

Claude CHALAGUIER

MERCI DE NE PAS
REPARER LES LIVRES
VOUS-MEMES

DES DROITS DE LA DIFFÉRENCE AUX DROITS DE LA RESSEMBLANCE POUR LES HANDICAPÉS MENTAUX

La geste fossile, mémoire des origines :
le point de voir autrement la relation éducative
entre handicapé et travailleur social

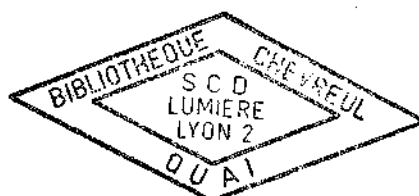
THESE

présentée
devant l'Université Lyon II
pour l'obtention du Doctorat des Sciences de l'Éducation

632496

Département des sciences et pratiques éducatives et sociales

Directeur de recherche
Pierre COLLIN



UNIVERSITÉ LUMIERE
Lyon II 1988

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIERES

=====

AVANT-PROPOS P.1

INTRODUCTION P.5

PREMIERE PARTIE : RECHERCHE DE MISE EN FORME DU SENS

INTRODUCTION P.9

I PRESENTATION DE LA RECHERCHE P.11

- A) - Objet principal de la recherche P.11
L'handicapé MENTAL : être quelqu'un en étant différent de quelqu'un d'autre.
- B) - Objet secondaire de la recherche P.12
Travail et handicap mental de 1982 à 1985 dans trois C.A.T. de la région Lyonnaise.
- C) - Globalité de la recherche P.14
L'équipe éducative et la crise identitaire des C.A.T.
- D) - Spécificité de la recherche P.15
Pour une alternative au travail répétitif

II ORIGINE ET PRESENTATION DE LA PROBLEMATIQUE P.16

A) Le champ éducationnel et ses 4 grands axes P.17

PRESENTATION DES HYPOTHESES P.18

- a) Hypothèse principale : La geste fossile mémoire des origines ...P.18
- b) Hypothèse secondaire : L'effet rétention P.21

III METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE P.25

1 - Présentation de la méthodologie adoptée P.25

2 - Moyens méthodologiques mis en oeuvre P.25

2.1 Matériaux nécessaires et leur traitement P.25

- a) - matériaux observés
- b) - matériaux archivés
- c) - matériaux construits
- d) - matériaux bibliographiques

3 - <u>Espace géo-historique de la recherche</u>	P.27
4 - <u>Typologie</u>	P.28
5 - <u>Les entretiens</u>	P.29
6 - <u>Le questionnaire</u>	P.30
IV <u>L'HANDICAP MENTAL</u> :	P.30
- <u>Immuabilité ou éduabilité ?</u>	
A) AXES 1 et 2 : <u>Finalités et représentation du sujet</u>	P.31
- Le concept d'handicap mental	
B) AXES 3 et 4 : <u>Les contenus et les procédures mises en oeuvre</u>	P.51
- Le travail : Un acte de naissance	
Le concept de travail et la définition du C.A.T	
C) FINALITES ET ANTHROPOLOGIE	P.65
- <u>La ressemblance : la renfermetude</u>	
<u>"La longue renfermerie de l'homme"</u>	
<u>CONCLUSION de la première partie</u>	P.72
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	P.74
<u>DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES RESULTATS DE L'ENQUETE</u>	P.80
<u>INTRODUCTION</u>	
I <u>ANALYSE DES RESULTATS DES ENTRETIENS DES TECHNICIENS</u>	P.81
A) - <u>Présentation du corpus constitué et de son ordonnancement au service de la thèse</u>	P.81

- 1) - Introduction aux tableaux d'analyse des entretiens et clefs de lecture P.84
- 2) - Tableau récapitulatif des techniciens interrogésP.85
- 3) - Guide d'entretien en direction des techniciens des CATP.86
- 4) - Analyse des entretiens (tableaux) P.88
- 5) - Caractéristiques relevées d'après les entretiens..... P.91
- 6) - Décryptage des entretiens sous forme d'index P.113
- 7) - Caractéristiques relevées d'après l'index P.114
- 8) - Synthèse des apports des entretiens et des indexP.120

II ANALYSE DES RESULTATS DU QUESTIONNAIRE EN DIRECTION DES OUVRIERS HANDICAPES MENTAUX ET DES TECHNICIENS DES C.A.T

- A) - Présentation du questionnaire P.124
 - 1) - Elaboration et fabrication du protocole du questionnaire ..P.125
 - 2) - Fonctionnement du questionnaire - Hypothèse et vérification P.127
 - 3) - Présentation des planches P.129

III ANALYSE DES RESULTATS DE L'ENQUETE ET LEUR CROISEMENT AVEC LE CONTENU DES ENTRETIENS P.138

- A) Profil de la population enquêtée et ses dominantes caractéristiques :
 - 1 - Les travailleurs handicapés mentaux des 3 C.A.T. retenus dans la Région Rhône - Alpes P.138
 - 2 - Les techniciens et éducateurs techniques spécialisés retenus dans les 3 C.A.T. de la Région Rhône - Alpes P.145
- B) Les axes des dominantes et des spécificités : P.151
La résurgence de "la geste fossile" et l'exploitation des résultats
 - 1) L'axe des dominantes : P.153

1.1 - Les dominantes à sensibilité technologique	P.153
1.2 - Les dominantes à sensibilité écologique	P.153
1.3 - Les dominantes à sensibilité de fermeture, d'allergie au travail	P.158
2) <u>L'axe des spécificités et la résurgence de la geste fossile ...</u>	P.158
2.1 - Les quatre éléments	P.158
2.2 - Les formes	P.159
C) <u>Les conditions de travail et la mobilité professionnelle</u>	P.159
D) <u>Les loisirs et l'espace de communication</u>	P.165
E) <u>Synthèse des éléments de réponses recueillis</u>	P.165
F) <u>"Ces gens-là" : Perception, finalités et moyens</u>	P.167
<u>CONCLUSION de la deuxième partie</u>	P.173
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	P.178
<u>TROISIEME PARTIE :</u>	P.182

TRAVAIL CULTURE ET HANDICAP

INTRODUCTION :

La re-crédation de l'homme et l'axiologie poétique P.182

A) - Un autre rapport au travail par l'approche de la
mobilité professionnelle P.184

a) L'Oiseau mouche un C.A.T original à LILLE

b) La mobilité professionnelle des handicapés mentaux

B) - Un autre rapport au travail par l'axiologie poétique P.198

a) La création du groupe Signes à LYON : démarche créative et lutte contre la ségrégation provoquée par l'handicap mental

C) - Les apports spécifiques du C.A.T. de l'Oiseau mouche et du groupe Signes P.212

CONCLUSION de la troisième partie P.214

BIBLIOGRAPHIE P.224

QUATRIEME PARTIE : P.227

DES ACQUIS REALISES AUX ACQUIS A OBTENIR

I - Tableau comparatif des conclusions antithétiques P.229

A) Les conditions requises pour ce type de RENOVATION P.235

a) - L'instauration d'un espace de transitivité pour inscrire un entraînement à la mobilité

B) Finalités et moyens requis pour une telle rénovation

Le Groupe Signes un espace de transition : P.241

a) - Le projet : Ouverture du Centre Création Formation Professionnelle
du Groupe SIGNES à LYON P.241

- a-1 - La dimension événementielle
- a-2 - Nécessité de la modification du fonctionnement du groupe
SIGNES
- a-3 - La question du financement
- a-4 - Les fondements du projet
- a-5 - Les finalités

b) - Le dispositif : P.245

- b-1 - Education : Les ateliers d'expression et de création
- b-2 - Formation : Les ateliers de création formation
- b-3 - Production : Les ateliers de création productions publiques
du Groupe SIGNES

C) LE PLAN DE FINANCEMENT POUR UNE TELLE RENOVATION P.251

- c-1 - Education : Atelier création expression
- c-2 - Formation : Atelier création formation
- c-3 - Atelier : Productions publiques

D) ORGANIGRAMME A METTRE EN PLACE POUR UNE TELLE RENOVATION P.254

- Annexes

E) BILAN SYNTHESE PERSPECTIVES - CCFP GROUPE SIGNES P.256

- a) Les objectifs socio-culturels
- b) Les objectifs économiques
- c) Les objectifs institutionnels
- d) Les objectifs politiques
- e) Où en est le projet ?
- f) Les facteurs favorables
- g) Les freins

CONCLUSION de la quatrième partie

Du côté de l'étrangeré	P.265
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	P.272
<u>CONCLUSION GENERALE</u> :.....	P.277

- Pour en finir avec la mise à mal des différences et des ressemblances, toujours d'actualité dans nos sociétés.

<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	P.290
<u>GLOSSAIRE</u>	P.295
<u>ANNEXES</u>	P.305
<u>TABLE DES MATIERES</u>	P.385

ANNEXES

Notes concernant le déroulement de l'enquête :

"HANDICAP MENTAL ET DROIT AU TRAVAIL CREATIF DANS LES C.A.T"

(La geste fossile, mémoire des origines)

CONDITIONS DE L'ENQUETE :

Cette enquête sociologique est réalisée par Claude CHALAGUIER, Formateur au Centre de Formation d'Educateurs du C.R.E.A.I de Lyon Caluire, sous la direction de Monsieur Pierre COLLIN, Professeur à l'Université LYON II.

Elle est destinée à un travail de recherche dans le cadre du Doctorat en Sciences de l'Education.

Cette enquête entend offrir les garanties de sérieux tant sur le plan scientifique que déontologique.

OBJECTIF :

Repérage d'un espace d'éducation et de communication entre les Educateurs Techniques, les Techniciens des C.A.T et les adultes handicapés mentaux au cours de ces trois dernières années.

Cette enquête à objectif scientifique souhaite contribuer à l'évolution de la problématique issue de la mise en rapport des adultes handicapés mentaux, avec le travail d'une part, les équipes éducatives d'autre part.

DEROULEMENT :

La population "cible" de cette enquête est la population dite en milieu protégé par opposition au milieu ordinaire. L'enquête pour être rigoureusement crédible doit porter sur un effectif de 300 personnes, notamment dans trois des différents C.A.T de la région lyonnaise dans lesquels travaillent les membres du groupe "SIGNES".

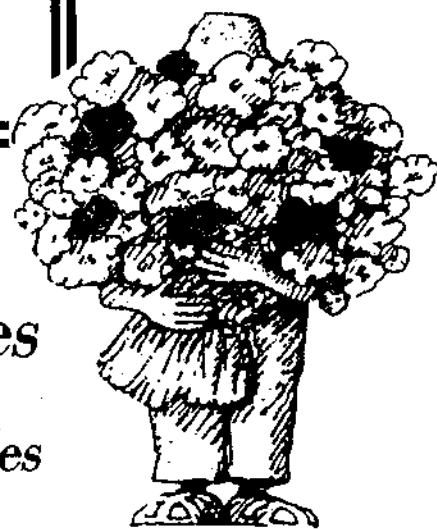
Pour la mener à bien, j'ai expressément besoin d'une collaboration active avec les techniciens des C.A.T, non seulement pour l'échantillonnage des ouvriers, mais aussi pour leur nécessaire intervention ponctuelle d'enquêteurs.

La démonstration chiffrée de mes hypothèses doit se réaliser par l'élaboration d'un questionnaire en direction des deux populations concernées (ouvriers et éducateurs) et son croisement avec une série d'entretiens de techniciens des C.A.T.

.../...



*Association
Groupe Signes
Pratiques culturelles
pour Tous.*



Lyon.

CENTRE DE CREATION

FORMATION PROFESSIONNELLE

C.C.F.P. GROUPE SIGNES LYON

«Des droits de la différence aux droits de la Ressemblance».

- **THEATRE** «PAROLE et LANGAGE du CORPS»
ADULTES : le mercredi de 19 h 30 à 21 h 30
le jeudi de 20 h à 22 h
le lundi de 20 h à 22 h
ENFANTS et ADOLESCENTS : le mercredi après-midi de 14 h à 15 h 30
ANIMATEURS :
Philippe ROUSSEAU
Nelly ECUER
Véronique CHATARD
Annie PUGET

- **MUSIQUE** «MUSIQUE VOIX PERCUSSIONS»
ADULTES : le lundi de 19 h 30 à 21 h 30
ENFANTS et ADOLESCENTS : le mercredi après-midi de 14 h à 15 h 30
ANIMATEURS :
Alain GOUDARD
Danièle MACQUARD
Robert RESSICAUD

- **PEINTURE** «L'EMPREINTE ET LA TRACE»
ADULTES : le jeudi de 19 h 30 à 21 h 30
ENFANTS et ADOLESCENTS : le mercredi après-midi de 14 h à 15 h 30
ANIMATEURS :
Anne LEGUAY
Christian LUREAU
Geraude D'ESPALUNGUE

- **LES ATELIERS GROUPE «SIGNES»**
fonctionnent aussi sous forme de mini-stages ou en week-end.
(Horaires et dates à déterminer selon les demandes).
LE GROUPE «SIGNES» c'est aussi :
 - UNE COMPAGNIE THEÂTRALE.
 - DES PRODUCTIONS CULTURELLES : VIDÉOGRAPHIE.
 - UNE EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE ITINERANTE
 - UN CENTRE DE FORMATION DANS LE DOMAINE DES PRATIQUES CULTURELLES.COORDINATION
GENERALE :
Christine MOLINA

Productions Culturelles du Groupe «SIGNES»

Spectacle Théâtre

PRESQU'ILX

(Le roman d'un escargot raconté par sa coquille)

Comment appeler un tel spectacle où sont alliés la musique, la poésie, la norme et la marge, le théâtre et la danse ?

Un maelström de Signes en tous genres où se cotoient des comédiens dits handicapés mentaux avec ceux dont on ne le dit pas, dans un bricolage de l'incurable pour les uns, et dans une tentative d'approfondissement de la ressemblance pour les autres.

Assurément c'est avant tout une histoire à colorier des nuits blanches.

Une œuvre qui comme les choses les plus simples est de celles qui vous mordent le cœur.

Après «L'ARDOISE DE SILENCE», premier spectacle du Groupe Signes où seul le corps s'exprimait, «PRESQU'ILX»

donne libre cours à toutes les ressources du langage pour convoquer le public au banquet narratif.

Débauche imaginaire, mise en scène par Claude CHALAGUIER, dans des scènes d'intimité baroque où l'humour et la révolte silencieuse d'un peuple baillonné éclatent sous les projecteurs dans les décors de Jean-Louis PIVETEAU et sur une musique de Philippe ROUSSEAU.

DEUX

CREATIONS DISPONIBLES

1988 - 1989

Ainsi qu'une Exposition Photos itinérante

Crédit photographique :

Claude Chalaguié - Maryse Giordano

Benoît Guillemont - André Pougheon



Membres du Groupe

BELZ Jean - BULLIOT Eric - CHALAGUIER Claude
CHATARD Véronique - CORDIER Franck
COUSTON Guy - DECROIX Christian
DUCROIZET Marcel - DUCROIZET Philippe
ECUER Nelly - FONTANEL Eliane
GISOLME Gisèle - GONTARD Nathalie
LACROIX Marie-Hélène - MOLINA Christine
PEYSSON Yves - PIVETEAU Jean-Louis
QUENTIN Michel - ROUSSEAU Philippe
VERDU Jean-Luc

Film Vidéo

UNE ARDOISE DE SILENCE

1987 U-Matic 3/4 de pouce, couleur PAL VHS Couleur

Réalisation : Daniel DENIS
Eric FERRIER

Prix spécial du jury Psychiatrie hors frontières Nice 1987

Scénario :

Claude CHALAGUIER

Daniel DENIS

Eric FERRIER

Textes et dialogues :

Claude CHALAGUIER

Musique originale :

Jacques ROMAN

Avec :

Houria AOUDIA

Gil FISSEAU

Arlett PICARD

et les comédiens du Groupe SIGNES

Moyens techniques : Service Audiovisuel du Centre de Formation du C.R.E.A.I. Rhône-Alpes

Production : Groupe SIGNES

En studio, une réalisatrice est en train de monter son film sur le «Groupe SIGNES», association visant l'insertion socio-culturelle des handicapés mentaux.

Les images tournées lui parlent de sa rencontre avec ces personnes différentes, dites psychotiques, trisomiques, débiles.

Elle s'affronte à la complexité de la création d'une œuvre, cherche comment transmettre aux spectateurs le sens de ce qu'elle entrevoit. Lorsque tout à coup, sur la bande vidéo, véritable palimpseste, surgissent d'anciennes images, traces qui lui parlent de Vincent, le comédien de son dernier film, et de leur rupture amoureuse.

Dans cette rencontre du passé et du présent, les notions de différence, et de ressemblance s'imbriquent, l'interrogent.

Pour elle, comme pour le public «l'effort pour rendre l'autre fou» est repéré et dénoncé. «L'ARDOISE DE SILENCE» nous confirme «que la marge nourrit la norme et la transforme».



Groupe Signes

Pratiques Culturelles pour Tous

Président : Claude CHALAGUIER
Coordination Générale : Christine MOLINA

PARCOURS

LYON : Automne 1982 : F.I.C. handicaps et culture.
Lancement d'un atelier Théâtre par Claude Chalaguier avec des ouvriers des C.A.T. de l'ADAPEI Rhône-Alpes

VILLEURBANNE : Juin 1983 : Première de l'**Ardoise de Silence** au Centre Culturel. Création de l'Association Groupe Signes.

VENISSIEUX : Automne 1984 : Exposition Photos et Performances sur le Thème de la Paix au Centre Culturel Boris Vian.

LYON : Automne 1985 : Installation dans le 8^e arrondissement au sein de la Maison des Associations. Création du C.C.F.P et lancement des actions de Formation.

FEYZIN : Automne 1986 : Tournage du Film «une Ardoise de Silence» au Centre Culturel Léonard de Vinci. Prix Spécial du Festival Psychiatrie Hors Frontières Nice 1987.

LYON : Eté 1987 : Premières Rencontres du GRAPH Rhône-Alpes.

FIGEAC : Juillet 1987 : Premier Festival National des Artistes Handicapés.

PARIS : Décembre 1987. Présentation de «Presqu'île» à la Conciergerie Congrès de L'UNIOPSS.

FEYZIN : Décembre 1987, clôture du colloque, sur la loi de 1975 pour les Handicapés. Performance de Théâtre Dansé au Centre Culturel Léonard de Vinci.

*Le Groupe
SIGNES
est subventionné par :*

- *Le Ministère de la culture et de la communication
DRAC Rhône-Alpes*
- *Le Conseil Régional Rhône-Alpes*
- *Le Fonds d'Action Sociale*
- *Le Ministère de la Jeunesse et des Sports*
- *La Fondation de France.*

*Groupe
SIGNES*

*Maison
des Associations*

*101 bd
des États Unis
69008 LYON*

*Téléphone :
78.51.62.69
74.67.06.01*

LE FONCTIONNEMENT DU QUESTIONNAIRE :

Il se présente sous la forme de 15 planches, chacune composée de trois dessins : A - B - C -

La passation est individuelle et la consigne parlée est la suivante :

- "Choisissez le dessin que vous aimez le plus !"
- "Choisissez le dessin que vous aimez le moins !"

Il y a nécessité pour le technicien qui fait passer le questionnaire d'alterner la formulation du questionnement, afin d'éviter l'automatisme, le conditionnement des réponses.

CHRONOLOGIE :

Première phase en Avril - Mai 1985 :

- Double passation du questionnaire en direction des ouvriers et des techniciens des C.A.T

Deuxième phase en Juin - Juillet 1985 :

- Confrontation des éléments de réponses quantitatifs contenus dans les questionnaires des ouvriers avec ceux des techniciens des C.A.T, puis croisement enfin de l'ensemble des réponses des deux populations avec les entretiens qualitatifs recueillis d'une manière plus générale.

GRILLE COLLECTIVE :

RECAPITULATIF D'EXPLOITATION COMPTABLE DES 15-PLANCHES

FICHE N° :

C.A.T. : _____

Tél. : _____

Etablissement mixte :

oui

non

EFFECTIF : Ouvriers :

Techniciens :

Date de la passation : _____

Qualification du technicien responsable de la passation :

Remarques :

GRILLE INDIVIDUELLE :
RECAPITULATIF D'EXPLOITATION COMPTABLE DES 15 PLANCHES

FICHE N° :

C.A.T. : _____ Effectif : H F

1 - Identité de l'ouvrier(e)

- 1.1 - Nationalité F E
- 1.2 - Sexe M F
- 1.3 - Age 15-20 ans 20-30 ans 30-50 ans
- 1.4 - Situation de famille M C V D

2 - Origine socio-professionnelle des parents

- 2.1 - Paysan
- 2.2 - Ouvrier
- 2.3 - Artisan
- 2.4 - Chef d'entreprise
- 2.5 - Profession libérale
- 2.6 - Fonctionnaire
- 2.7 - Cadre
- 2.8 - Sans Profession

3 - Période avant d'être au C.A.T.

- 3.1 - I.M.P. - I.M.Pro
- 3.2 - Hôpital Psychiatrique
- 3.3 - Autres

4 - Exercice du travail

- 4.1 - Depuis combien de temps - 1 an de 1 à 5
- 4.2 - Durée sur le poste présent de 5 à 10 10 à 30
- 4.3 - - 1 an de 2 à 5 de 5 à 10 10 à 30
- Souhait d'en changer OUI NON

GRILLE INDIVIDUELLE :
RECAPITULATIF D'EXPLOITATION COMPTABLE DES 15 PLANCHES

FICHE N° :

C.A.T. : ----- Effectif : H F

1 - Identité du technicien

- 1.1 - Nationalité F E
- 1.2 - Sexe H F
- 1.3 - Age 20-25 ans 25-30 ans 30-50 ans
- 1.4 - Situation de famille M C V D C C

2 - Formation professionnelle de base

- 2.1 - Fer
- 2.2 - Bois
- 2.3 - Bâtiment
- 2.4 - Mécanique
- 2.5 - Electricité
- 2.6 - Cuirs et peaux
- 2.7 - Autres

3 - Qualification socio-éducative

- 3.1 - Educateur Spécialisé
- 3.2 - Educateur Technique Spécialisé
- 3.3 - Directeur
- 3.4 - Autres

4 - Exercice dans la fonction

- 4.1 - Depuis combien de temps - 1 an 1 à 5 ans
 de 5 à 10 ans 10 à 30

5 - Souhait d'une formation

- 5-1 - Formation spécialisée
- 5-2 - Perfectionnement
- 5-3 - Reconversion
- 5-4 - Autres

Guide d'entretiens repérage des thèmes à aborder	LIBELLE DES THEMES	CIBLE Chef de service Educateur Tech. Educateur Sp. Autre ... ①	Durée globale 30 MN
1) Historique du CAT et objectifs poursuivis :	* Y-a-t-il une insatisfaction majeure en CAT ? Laquelle ?		3 MN
2) * Le rapport au travail de l'handicapé mental : * Les aspirations de l'handicapé mental face au travail :	<ul style="list-style-type: none"> * Ont-ils dans le travail une satisfaction majeure ? * Ont-ils une insatisfaction majeure ? * A votre avis le travail est-il capital dans le besoin de reconnaissance sociale de l'handicapé mental ? * Le travail est-il répétitif ? Epanouissant ? Déprimant ? Créatif ? * Pour vous un autre rapport au temps et à l'espace est-il signifiant chez le travailleur handicapé mental ? * Partagez-vous dans le travail, l'identique condition de l'handicapé mental ? Autrement dit, vous sentez vous colonisé au même titre que l'handicapé mental ? * Cela vous semble t-il non fondé ? Vous même vous sentez vous créateur de formes ? * Dans le rapport au travail de l'handicapé mental relevez vous l'existence d'un espace éducatif ou de communication où vous apprenez de lui ? 		10 MN

<p>3) * L'Handicapé mental et la parole :</p> <p>* L'Être d'avant le langage :</p>	<p>* A votre avis quels sont les mots qui sont le plus utilisés dans le discours des "techniciens" des équipes éducatives, s'adressant pendant le temps de travail aux ouvriers :</p> <p>a) Mots de dénomination des handicapés ? b) Mots de qualification du travail des handicapés mentaux ?</p> <p>* Relevez vous chez l'handicapé mental une autre parole ? une autre façon d'être au monde par la mobilisation d'une mémoire instinctuelle, une mémoire pour "attendre" dirait F. DELIGNY, différente de la mémoire pour apprendre ?</p>	<p>10 MN</p>
<p>4)</p> <p>L'Handicapé mental qui est-il ?</p>	<p>* L'Handicapé mental à votre avis est-il proche de la nature ? Est-ce que l'eau, le feu, la terre et l'air ont une importance pour lui ?</p> <p>* Avez vous remarqué des gestes, des postures particulières chez l'handicapé mental ? des gestes répétitifs ? originaux ? un rythme lent ? spécifique ? voire une geste fossile ?</p> <p>* Possède-t-il un sixième sens ?</p> <p>* Son devenir, quel désir avez vous sur leur devenir ?</p> <p>* A votre avis qu'elle est sa place dans la société en 1985 ?</p> <p>* Avez vous repéré des attitudes ? un comportement archaïque et ce qu'on pourrait appeler une autre gestique inscrite dans l'histoire de l'espèce humaine ?</p>	<p>4 MN</p>
<p>5)</p> <p>L'Institution C.A.T</p>	<p>* Est-elle porteuse d'un projet pédagogique ?</p> <p>* Dépasse t-elle les idées reçues ?</p>	<p>3 MN</p>

* ① Rayer les mentions inutiles

ENTRETIEN N°1 - le 25.02.1985

1. HISTORIQUE DU C.A.T., ET OBJECTIFS POURSUIVIS :

- Depuis combien d'années le C.A.T existe-t-il ?
- Il s'est ouvert en 1978 il a donc sept ans.
- A votre avis y a-t-il une insatisfaction majeure en C.A.T et si oui laquelle ?
- L'insatisfaction majeure, c'est l'incompréhension de beaucoup de collègues d'IMPRO et des divers milieux éducatifs, qui ne saisissent pas bien le "pourquoi" des C.A.T, leur utilité, et qui nous font passer pour des industriels, des gens qui exploitent les handicapés qui sont dans les C.A.T.
- Y-a-t-il une satisfaction majeure en C.A.T laquelle ?
- Satisfaction majeure pour nous, et je parle là au nom de toute l'équipe, c'est de voir l'évolution extrêmement importante des handicapés dont on a la charge, et de voir également leur épanouissement.

2. LE RAPPORT AU TRAVAIL DE L'HANDICAPE MENTAL

LES ASPIRATIONS DE L'HANDICAPE MENTAL FACE AU TRAVAIL :

- La personne handicapée mentale a-t-elle dans le travail une satisfaction majeure ?
- Satisfaction majeure à travers le travail bien fait, et de voir les industriels qui sont contents du travail fait dans le C.A.T, et même les félicitations qu'ils peuvent donner puisque c'est souvent mieux fait que par leurs ouvriers. Alors satisfaction aussi d'être comme tout le monde, de partir en fin de mois avec une feuille de paie comme papa, ou les frères et soeurs ou les oncles.
- Est-ce qu'ils ont, en tant qu'ouvriers, une insatisfaction majeure ?

- Insatisfaction majeure, oui, quand il n'y a pas de boulot, parce que là ils en souffrent, ils tournent en rond. Autrement, je ne vois pas tellement d'insatisfaction, à partir du moment où on leur offre un certain nombre d'activités en plus du travail.

- A votre avis le travail est-il capital dans le besoin de reconnaissance sociale de l'handicapé mental ?

- Bien entendu puisque dans notre société, pour avoir une reconnaissance il faut travailler, d'ailleurs, on le voit bien actuellement avec les chômeurs qui sont dans une situation dramatique, parce qu'ils n'ont pas de travail, donc ils se trouvent au banc de la société. Je pense que le travail est la reconnaissance en soi-même d'un statut d'une personne comme tout le monde.

- Pour vous, un autre rapport au temps et à l'espace est-il signifiant chez le travailleur handicapé mental ?

.....

- Dans le travail avec l'handicapé mental, est-ce que vous avez l'impression de partager sa condition d'handicapé mental ?

- Honnêtement, je ne me suis même pas posé la question.

- Ca voudrait dire : est-ce que par exemple, dans le travail, on pourrait considérer que l'handicapé mental se sent colonisé ? Et du même coup est-ce que vous, vous vous sentez colonisé dans le travail avec lui ?

- Absolument pas ! Pourquoi cette réponse ? Parce que les éducateurs travaillent avec les handicapés, ils font la même chose qu'eux. Ils sont là, les aident, leur apprennent, ils apprennent même ensemble eux-mêmes, les niveaux un peu plus hauts apprennent aux niveaux un peu plus bas, je pense que c'est tout un ensemble, il n'y a pas de colonisation par le travail. On est là pour travailler, et on travaille sans se poser trop de questions.

- Est-ce que vous même vous vous sentez créateurs de formes dans le travail ?

- Oui, bien sûr, à partir du moment où on commence à faire des travaux, c'est la recherche actuelle au niveau du C.A.T, dans le marquage à chaud où on va essayer d'avoir une production personnalisée. Donc automatiquement il y a évolution aussi bien pour les ouvriers qui sentent que les éducateurs (je dis bien les éducateurs et non moniteurs d'atelier) les éducateurs eux-mêmes étant satisfaits du travail, les handicapés derrière, sont satisfaits également.
- Dans le rapport au travail de l'handicapé mental, relevez-vous l'existence d'un "espace éducatif ou de communication" où vous apprenez de l'handicapé mental ?
- Il est difficile de répondre ... Où on peut apprendre, par eux, c'est quand on se rend compte qu'ils sont capables d'apprendre à un autre, certains gestes, que nous, on n'est pas foutu de leur apprendre. Ils arrivent donc mieux à travers leur propre personnalité à apprendre à quelqu'un de plus handicapé, le travail. On se rend compte aussi qu'ils acceptent très facilement des gens plus handicapés qu'eux, sauf si le personnel d'encadrement rejette le plus handicapé.
Je pense avoir répondu à votre question.

3. L'HANDICAPE MENTAL ET LA PAROLE

L'ETRE D'AVANT LE LANGAGE

- A votre avis quels sont les mots qui sont le plus utilisés dans le discours des "techniciens" des équipes éducatives, s'adressant pendant le temps de travail aux ouvriers ?
- On les appelle tout simplement par leur prénom.

A l'extérieur, on parle en général des "ouvriers du C.A.T". C'est vrai qu'on a tendance à une certaine époque à dire quand on en parlait "les enfants", "les jeunes", parce que bien sûr, étant donné qu'ils sont handicapés, on a toujours eu cette tendance à les voir comme des enfants de 2, 3, 4 ans du fait de leur capacité mentale. Mais c'est vrai que là, il y a quand même une évolution au niveau du C.A.T, où de plus en plus, quand on parle d'eux, on dit "les ouvriers du C.A.T".

- Quels sont les mots de qualification du travail des handicapés mentaux ?
- On ne parle pas de cadence. On parle tout simplement de travail. Il y a un travail à faire, on essaie de le mettre à la portée des ouvriers, chacun fonctionne, disons chacun produit, puisqu'il faut bien parler de production, en fonction de ses possibilités. Puisqu'on parle de "quantité" les ouvriers travaillent eux-mêmes, sentent s'il faut aller plus ou moins vite. Si le travail est pressant, ils voient les éducateurs, le chef de production qui viennent, qui mettent la main à la patte, et donc eux, ils donnent un grand coup de collier. Mais quand ils savent que le travail est moins urgent, ça se ralentit.
- Relevez-vous chez l'handicapé mental une autre parole, une autre façon d'être au monde par la mobilisation d'une mémoire instinctuelle, une "mémoire pour attendre", dirait F. DELIGNY, différente de la mémoire pour apprendre ?
- Oui, je pense. On peut parler peut-être de sixième sens, je ne sais pas. Mais c'est vrai que dans beaucoup de cas, on se rend compte qu'ils sentent sans qu'on l'ait transmis devant eux, qu'il y a un événement qui se prépare, qu'il soit heureux ou malheureux, mais ils le sentent.
- Son devenir : Quel désir avez-vous sur eux.
- L'avenir c'est la grosse, grosse question, car on se rend compte, quand même, qu'arrivés à un certain âge (par exemple au C.A.T on a 3 ou 4 ouvriers qui arrivent à une cinquantaine d'années, entre 45 et 50 ans) on se rend compte qu'ils se dégradent beaucoup plus vite que les gens dits normaux. Alors là, c'est la grosse question. Quel sera leur avenir ? Etant donné qu'actuellement, au niveau gouvernemental, que le gouvernement soit de gauche ou de droite, le problème n'est pas là, au niveau de la conjoncture économique on va demander de plus en plus aux C.A.T à produire de plus en plus. Ce qui se comprend, pour qu'ils reviennent le moins cher possible à l'état.

Alors le devenir de ces gens qui vont regresser nous pose de grosses questions.

Est-ce qu'on pourra les maintenir dans les C.A.T, où ils pourront faire un travail à la carte, est-ce qu'ils iront dans des maisons de retraite spéciales ou des maisons de retraite normales, à quel âge ?

Alors là je n'ai pas de réponse appropriée pour l'instant.

C'est une recherche qui est faite au niveau de beaucoup de collègues pour le devenir des ouvriers en C.A.T

- A votre avis quelle est la place de l'handicapé mental dans la société en 1985 ?

- C'est au moins la chose vers laquelle on tend au niveau des C.A.T C'est qu'à travers les travaux qui peuvent être faits dans les C.A.T, ne serait-ce qu'au niveau des industriels qui nous donnent le travail et qui sont contents des prestations fournies, il y a déjà une meilleure connaissance des handicapés, une crainte qui n'existe plus. D'ailleurs, les industriels qui viennent dans le C.A.T, viennent serrer les mains des ouvriers qui sont autour sans aucun problème. Ne serait-ce qu'à travers ça, ils ont au moins une reconnaissance en tant que travailleurs de plein droit, même s'ils ne sont pas capables de fournir autant que d'autres au niveau cadence. Je peux rajouter qu'on parle beaucoup d'insertion actuellement. Ben ... l'insertion, on a un collègue qui a dit l'autre jour à la D.A.S.S. qu'il vaut mieux être le meilleur dans un C.A.T, que d'être le dernier dans une usine normale.

- Avez-vous repéré des attitudes, un comportement archaïque, voire un geste "fossile" et ce que l'on pourrait appeler une autre gestique inscrite dans l'histoire de l'espèce humaine ?

- Heu ... j'aurais beaucoup de mal à répondre là, parce que c'est vrai, dans la majorité des cas, on voit des gestes bien à eux, qu'ils répètent constamment, une sorte de maniérisme. Mais je peux difficilement en parler parce que je n'y ai pas prêté une attention importante.

4. L'INSTITUTION C.A.T

- L'institution est-elle porteuse d'un projet pédagogique ?

- Bien... le projet pédagogique, je vous dirais que heu... c'est d'essayer de les approcher le plus près possible... Non, c'est que le C.A.T puisse essayer de se subvenir au maximum à lui-même, pour coûter le moins cher possible à tout le monde, puisqu'on vit avec des impôts, de manière à ce que l'handicapé ne soit plus vécu, ou ne risque pas d'être vécu, du fait de la montée du chômage etc... comme vraiment le gars qui coûte cher à la société.

- L'institution C.A.T dépasse t-elle les idées reçues ?

- Oui, maintenant l'image, je dirais encore une fois, vis à vis des industriels ou vis à vis des collègues avec qui nous travaillons maintenant, les I.M.E des gens de foyers, c'est vrai que le C.A.T a quand même une image où ce n'est plus le mouvoir comme on pouvait dire à une époque.

C'est bien une institution, où les gens viennent pour travailler, et où en plus, parce qu'ils sont demandeurs, ils sont demandeurs pour essayer d'apprendre à écrire, à compter, et donc à travers les activités qu'on met à côté du travail (et pendant les heures de travail d'ailleurs) c'est vrai qu'on tend vers une meilleure évolution, et une meilleure autonomie de nos handicapés.

**

*

ENTRETIEN N°2 - le 4.03.1985

1. HISTORIQUE DU C.A.T ET OBJECTIFS POURSUIVIS :

- Ce C.A.T est assez récent puisqu'il a ouvert ses portes en 1981. Donc il y aura 4 ans bientôt.

C'est un C.A.T qui est public. Le personnel dépend du ministère de la Santé. Dans ce C.A.T nous avons pris des gens qui étaient dans un hospice à Saint-Etienne et qui s'appelaient "La Charité", et qui maintenant a pris la dénomination d'hôpital gériatrique. C'étaient des gens qui étaient susceptibles de travailler. Plutôt que de les laisser dans un hospice, ils ont la possibilité de venir travailler dans ce C.A.T et de gagner leur vie.

Je travaille dans ce C.A.T depuis deux ans et demi.

- Y-a-t-il une insatisfaction majeure en C.A.T ? Laquelle ?

- Non, pas d'insatisfaction majeure, mais une petite insatisfaction au niveau d'un apprentissage qui pourrait se faire (mais disons que c'est spécifique à tous les C.A.T). L'apprentissage d'un métier est assez limité puisque nous avons des impératifs de production, et qu'on est obligé de produire.

On ne peut pas toujours avoir une méthode bien pédagogique comme on le voudrait.

- Y-a-t-il une satisfaction majeure en C.A.T ? Laquelle ?

- Satisfaction, oui. C'est de voir l'évolution de ces gens qui deviennent de plus en plus autonomes. Il faut dire que nous avons des niveaux qui sont assez bons dans ce C.A.T, donc les résultats commencent à se faire sentir. Il y a déjà des gens qui ont pris des appartements à l'extérieur, il y en a un qui a passé son permis de conduire, qui a acheté sa voiture. C'est un changement de vie.

2. LE RAPPORT AU TRAVAIL DE L'HANDICAPÉ MENTAL :

LES ASPIRATIONS DE L'HANDICAPÉ MENTAL FACE AU TRAVAIL :

- Ont-ils dans le travail une insatisfaction majeure ?
- Non, je crois qu'au contraire, pour la plupart, ils sont vraiment contents de venir travailler. Pour eux, c'est une satisfaction de venir travailler. Ils voient bien leur changement de mode de vie. C'est assez facile d'en parler vu que c'est sur une petite période, alors on peut voir que déjà ils sont contents d'aller boire un petit coup au café le soir, plutôt que d'être toujours dans une institution où ils ne pourraient pas sortir.
- Ont-ils dans le travail une satisfaction majeure ?
- Oui, satisfaction majeure.
- A votre avis, le travail est-il capital dans le besoin de reconnaissance sociale de l'handicapé mental ?
- Je crois, tout à fait. Le C.A.T se trouve dans un petit village à côté de Saint-Etienne, et on voit bien dans les rapports qui existent entre les villageois et ces personnes qui venaient. Ils les prenaient au début pour des marginaux. Et maintenant, quand même, on voit qu'il y a des liens qui se créent et chacun en retire des bénéfices de part et d'autre.
- Le travail est-il répétitif, épanouissant, déprimant, créatif ?
- Disons que le projet de la maison est d'avoir des travaux non répétitifs justement, le plus possible. Mais il faut tenir compte du contexte industriel. C'est pas toujours évident d'avoir des travaux bien diversifiés. Pour l'instant on a la chance, dans l'atelier où je suis, d'avoir des travaux qui ne durent pas longtemps, une ou deux journées, puis on recommence. On fait des petits montages mécaniques qui ne sont jamais les mêmes. Mais je crois qu'il faut bien diversifier les niveaux. Les gens d'un assez bon niveau préfèrent bien sûr avoir des travaux qui ne soient pas répétitifs, sur lesquels ils peuvent apprendre quelque chose, et qui ne soient pas monotones, alors que j'ai dans l'atelier des gens handicapés assez profonds qui, eux, préfèrent avoir un petit travail qui ne leur pose pas de problème, qu'ils maîtrisent bien. Ils n'aiment pas tellement le changement.

- Pour vous, un autre rapport au temps et à l'espace est-il signifiant chez le travailleur handicapé mental ?
- Dans une moyenne, nous on considère, pour des calculs de rentabilité, qu'un handicapé fournit le tiers de la production d'une personne normale. Mais ce n'est pas vérifiable dans le concret, vu qu'il y a des personnes qui commencent à être près de la réalité de la production, alors qu'il y a des personnes qui en sont bien loin.
- Partagez-vous dans le travail l'identique condition de l'handicapé mental ? Autrement dit, vous sentez-vous colonisé au même titre que lui ?
- ... Non, je ne pense pas ...
- Cela vous semble-t-il infondé ?
- Oui, c'est infondé ...
- Vous-même vous sentez vous créateur de formes ?
- Oui, je crois. C'est tout à fait possible. D'ailleurs, les éducateurs techniques influencent la modalité du travail, la direction du travail qu'ils veulent faire effectuer, en fonction de leur équipe aussi. On essaie d'avoir une application concrète dans le travail, en rapport des difficultés de chacun. Bien sûr, ce n'est pas toujours évident. C'est ce qu'il faudrait...
- Dans le rapport au travail de l'handicapé mental, relevez-vous l'existence d'un "espace éducatif ou de communication", où vous apprenez de lui ?
- A ce niveau là, eux n'ont pas d'a priori sur le travail pour la plupart, vu qu'ils n'ont jamais travaillé. Alors je ne pense pas qu'ils puissent nous renvoyer des choses comme ça, vu qu'ils n'ont pas de stéréotypes par rapport à ça. Donc, nous on leur propose quelque chose. Mais ils ne renvoient pas quelque chose d'autre.

3. L'HANDICAPE MENTAL ET LA PAROLE

L'ETRE D'AVANT LE LANGAGE :

- A votre avis quels sont les mots qui sont le plus utilisés dans le discours des "techniciens" des équipes éducatives, s'adressant pendant le temps de travail aux ouvriers ?
- Au sein de l'atelier c'est "allez les gars", c'est sur ce mode là. Quand je parle à un individu, c'est par son prénom. Alors qu'en réunion par exemple on parle soit des ouvriers, soit des pensionnaires pour ceux qui sont pensionnaires.
- Quels sont les mots de qualification du travail des handicapés mentaux ?
- C'est la production, le travail.
- Relevez-vous chez l'handicapé mental une autre parole, une autre façon d'être au monde par la mobilisation d'une mémoire instinctuelle, une mémoire pour "attendre" dirait F. DELIGNY, différente de la mémoire pour apprendre ?
- J'ai certains psychotiques dans l'atelier qui ont des façons de se comporter tout à fait étranges. Etranges parce qu'ils ont des réactions que nous, on pourrait qualifier d'inappropriées, des difficultés à maîtriser leur calme, à avoir une certaine patience. On travaille 7H. Il faut avoir de la patience quand on est sur un petit montage. Pour un psychotique c'est dur. C'est là, qu'il faut que l'intérêt du travail dépasse ces problèmes. Quand on leur donne un travail à la mesure de leur capacité, et dans lequel ils peuvent apprendre quelque chose, ça se passe bien. Mais quand le travail devient répétitif, alors là, avec ces gens là, on a vraiment des problèmes.
Certains ont des rituels. Un exemple flagrant : on a des caisses dans lesquelles on prend des pièces à faire, puis après un petit montage, on les met dans une deuxième caisse, et il y a une troisième caisse dans laquelle il y a des pièces qui sont mauvaises. Ils ont déjà beaucoup de difficultés à sélectionner les pièces bonnes des mauvaises. Mais alors, nous avons un ouvrier qui a un comportement très flagrant. Au bout d'un moment, il se lève et se met à mélanger toutes les caisses.

Et on lui dit "mais arrête, qu'est-ce que tu fais ?", c'est plus fort que lui il continue. Je pense qu'il panique, je ne sais pas pourquoi exactement il fait ça. Il y a certains comportements qui posent question.

4. L'HANDICAPE MENTAL, QUI EST-IL ?

- Son devenir, quel désir avez-vous sur eux ?
- Pour certains, notre objectif c'est de les réinsérer dans la vie dite normale. On y est partiellement arrivés avec l'équipe d'internat, qui les a insérés dans des appartements où ils sont plus ou moins autonomes, avec un service de suite. Et nous, on aimerait évidemment pour certains, arriver à les insérer en usine. Mais disons que le problème est la réticence des patrons vis à vis de ces gens là, et aussi les difficultés à trouver du travail qu'on connaît.
- A votre avis quelle est sa place dans la société en 1985 ?
- Ils sont perçus, de moins en moins, mais je pense encore, comme des marginaux.
- Avez-vous repéré des attitudes, un comportement archaïque, voire une geste fossile et ce que l'on pourrait appeler une autre gestique inscrite dans l'histoire de l'espèce humaine ?
- Non ... J'ai jamais remarqué... Peut-être une régression... C'est surtout au niveau verbal. Par exemple une sexualité qui est gérée par un stade anal souvent, chez certains débiles profonds, qui font appel à des rituels de ce stade. Des histoires de caca. C'est comme ça qu'ils gèrent leur sexualité. Quand par exemple il y a une stagiaire qui entre dans l'atelier, il y a un petit mongolien qui parle "caca". Pour lui c'est cette association de rencontre d'une femme. Il le manifeste en la montrant du doigt.

5. L'INSTITUTION C.A.T

- Est-elle porteuse d'un projet pédagogique ?
- Oui, bien sûr. Le projet pédagogique est avant tout d'apporter assez d'éléments technologiques, mais surtout, par le biais du travail réinsérer ces gens dans le monde ordinaire. C'est bien ça un Centre d'Aide par le travail.

Le travail ne doit rester qu'un moyen de réinsertion.

- Dépasse-t-elle les idées reçues ?

- Oui, ça il n'y a pas de problème !

**
*

ENTRETIEN N° 3 -

1. HISTORIQUE DU C.A.T ET OBJECTIFS POURSUIVIS :

- L'historique du C.A.T

- Date d'ouverture : le 16.01.1978, avec un effectif de 23 pour un agrément de 72 qui rapidement a été atteint dans les semaines qui ont suivi.

- Y-a-t-il une satisfaction majeure en C.A.T, laquelle ?

- Satisfaction majeure : la structure s'est bien installée, par rapport aux difficultés que tout le monde connaît plus ou moins au départ. Mais pour ce C.A.T précisément, l'année 1977 a été particulièrement difficile pour l'installation au point de vue des charges de travail, bien qu'à l'époque nous ayons eu moins de contrainte au regard de la production. Il y a encore des choses à confirmer, mais disons que la structure a bien fonctionné, et me semble à présent remplir sa mission, son contrat qui découle des termes de la loi de 1975, des décrets d'application de 1978, qui concernent la prise en charge éducative, et la mise au travail des ouvriers.

- Y-a-t-il une insatisfaction majeure en C.A.T laquelle ?

- Insatisfaction majeure ... On la ressent d'autant plus actuellement par les difficultés qui sont communes à tous. On a certainement davantage de difficultés à remplir la mission dans le sens de la prise en charge de l'éducatif purement, on n'a pas le temps d'écouter les gens. En gros ça se résume toujours à un problème de temps, si j'analyse les demandes qui me sont faites par tous.

Etre à l'écoute des gens, c'est certainement ce qui pose le plus de difficultés.

2. LE RAPPORT AU TRAVAIL DE L'HANDICAPE MENTAL

LES ASPIRATIONS DE L'HANDICAPE MENTAL FACE AU TRAVAIL

- Ont-ils dans le travail une satisfaction majeure ?

- Outre le pôle familial, d'avoir créé un pôle professionnel qui fait là un équilibre, plus ou moins, une dualité d'activité, c'est assez fondamental. Le C.A.T remplit sa mission lorsque l'on constate l'importance que tous les gens attachent à leur venue au C.A.T, à leur poste de travail, à ce statut de travailleur qui est verbalisé par ceux qui peuvent en avoir les moyens, mais qui se traduit aussi par une attitude de comportement de ponctualité dans leur fréquentation de la part de ceux qui eux ne peuvent le verbaliser, mais qui l'expriment parfois d'une manière bien plus claire. C'est ce qui peut être observé maintenant, c'est l'installation de ce pôle professionnel.
- Ont-ils une insatisfaction majeure ?
- Dire que tout est parfaitement huilé, que tout le monde baigne dans la satisfaction, certainement pas. Mais là j'aurais du mal à dégager un point précis. Là, ce serait plus morcelé, plus diffus, je ne pourrais pas donner une nomenclature simple.
- A votre avis, le travail est-il capital dans le besoin de reconnaissance sociale de l'handicapé mental ?
- Oui, il est capital. Ça recoupe ce que j'ai dit tout à l'heure : l'importance du statut de travailleur. Oui, affirmatif.
- Le travail est-il répétitif, épanouissant, déprimant, créatif ?
- Il faut être nuancé. Le travail répétitif qui pour nous a une consonnance dévalorisante (je ne veux pas faire l'apologie de quoi que ce soit) mais il peut être sécurisant et parfaitement adapté. Dans notre population, c'est évident, il y a des gens qui sont parfaitement rassurés par ce travail. Ils l'exécutent dans des termes qui forcément dament le pion à beaucoup de personnes qui exécutent un tel travail dans une entreprise extérieure, parce qu'ils y attachent une constance, un intérêt, une attention soutenue. Ce qui est caractéristique de beaucoup de gens en C.A.T, impliqués dans un travail répétitif. Il y a là une appréciation du travail qu'ils fournissent, il y a l'aspect sécurisant de la répétition, et la certitude de l'accomplissement 5/5 du mouvement, du geste, et de la prestation. Je ne veux pas dire qu'il faille s'en tenir là, mais disons que c'est quand même un type de travail qui, à certains égards permet à des gens de participer à une certaine activité, alors qu'autrement, le type d'activité qui demande de l'initiative, des changements dans les gestes ou les attitudes de travail, ils auraient du mal à s'en sortir.

Alors sur les travaux, moi, pour parler de ma paroisse, hé bien ce n'est pas tout parfait. Mais de la même manière que je cherche d'autres trajectoires pour des gens pour lesquels l'indication C.A.T n'est pas absolue, de la même manière, d'un point de vue interne, moi je n'hésite pas à faire proposer d'autres travaux d'un type qu'on qualifierait alors volontiers de plus valorisant, à les faire changer d'atelier pour voir s'ils ne peuvent s'adapter à d'autres travaux. Alors dans l'ensemble, bon, les travaux ils sont ce qu'ils sont, sans parler du côté plus ou moins rémunérateur, mais enfin... dans la mesure où ils permettent aux gens d'y participer d'une manière active et positive ... Ça, ils y sont sensibles.

Il y a des travaux répétitifs, oui.

Créatifs ... Alors sur le plan créatif, ceci pourrait être retenu par des projets d'une production propre. C'est bien ... Il faudrait tendre vers ça.

On pourrait éliminer le type de travail déprimant.

Mais bon, il existe des travaux répétitifs, j'ai insisté sur ceux-ci pour bien faire comprendre leur finalité.

- Pour vous, un autre rapport au temps et à l'espace est-il signifiant chez l'handicapé mental ?

- On a des fois d'autres créneaux ...

On ne donne pas à certains types d'activités le temps que ça mériterait.

Je reconnais quand même que c'est sur le facteur purement travail, que ces données là nous apparaissent. C'est à partir de là qu'on les évalue. C'est bien vrai.

- Partagez-vous dans le travail l'identique condition de l'handicapé mental autrement dit, vous sentez-vous colonisé au même titre que lui ?

- Je veux bien atténuer le terme. Mais il faut bien reconnaître qu'ils (les éducateurs) sont soumis à de très très fortes contraintes. Très fortes ça je le sais, et plus particulièrement peut-être actuellement. Ils participent avec les mêmes, et peut-être davantage en ce sens, que d'une manière générale, ils sont là pour encadrer l'atelier, avec la responsabilité que cela suppose, avec les mêmes moments de tension si on peut dire, encore que ça ne soit pas mesurable comme ça.

Mais une tension plus importante chez beaucoup d'ouvriers parce qu'ils mesurent les conséquences d'une journée qui s'est mal passée. Les ouvriers aussi le ressentent. Je ne veux pas dire qu'ils sont absolument insensibles à ça, mais le moniteur ne manquera pas de faire le bilan et d'en tirer les conséquences avec toutes les données dont lui dispose, à savoir le projet de la journée, les conséquences qui peuvent découler d'une journée qui ne s'est pas passée suivant le plan de travail. Là, c'est sûr, que les moniteurs ont encore d'autres facteurs plus contraignants.

- Cela vous paraît-il fondé ?

- Oui, tout à fait.

- Dans le rapport au travail de l'handicapé mental relevez-vous l'existence d'un espace éducatif ou de communication, où vous apprenez de lui ?

- Sûrement. Oui tout à fait. Ça tient à l'existence même du contact qu'il y a entre l'encadrement et les ouvriers. Oui on apprend. C'est sûr que l'observation qu'on peut faire de certains comportements au travail, de la manière d'aborder la journée ou ailleurs dans d'autres activités, il est sûr qu'on peut trouver dans certains types de comportement de véritables leçons de volonté, ça on l'a vu. Quand on connaît ces gens, on peut apprécier encore mieux. On peut trouver des leçons de volonté, on peut trouver des leçons de constance, des leçons de conscience professionnelle. C'est quelque chose qui me vient souvent à l'idée. Et on pourrait encore citer tout un tas d'autres choses. Oui on apprend beaucoup. Sûrement.

3. L'HANDICAPÉ MENTAL ET LA PAROLE

L'ÊTRE D'AVANT LE LANGAGE

- A votre avis quels sont les mots qui sont le plus utilisés dans le discours des techniciens des équipes éducatives ?

- On les appelle "les jeunes, les ouvriers", le nom le prénom, "les gars", ça arrive aussi. Disons, voilà les terminologies qui sont employées à peu près à part égale. Parfois précédées (ça on connaît bien dans notre profession) de l'adjectif possessif "mes gars".

- Quels sont les mots de qualification du travail des ouvriers handicapés mentaux ?
 - On parle de production. La productivité, on ne l'exprime pas comme ça. On parle de boulot.
 - Relevez-vous chez l'handicapé mental une autre parole, une autre façon d'être au monde par la mobilisation d'une mémoire instinctuelle une "mémoire pour attendre" dirait F. DELIGNY, différente de la mémoire pour apprendre ?
 - On parlait tout à l'heure de quelqu'un (un ouvrier du C.A.T). Voilà quelqu'un qui vit à l'intérieur du C.A.T qui s'est composé un chemin parallèle. Il arrive à la limite à faire son atelier à lui, ce que je trouve à certains égards sympa.
- Oui, c'est vrai, on a des gens qui, je veux pas dire, vivent coupés, ça ne suppose pas une abstraction de ce qui existe autour de l'établissement, de l'environnement, de l'encadrement, mais c'est vrai qu'il y a des gens qui existent avec un comportement tout à fait à eux, spécifique, très personnel, et qui passe bien dans l'ensemble, et qui ne sont pas nécessairement pour ça coupés du reste de la collectivité.
- Il y en a qui sont caractéristiques par leurs mimiques, leurs gestes. Quand j'arrive à l'atelier, il y a des gens très expansifs et qui se manifestent. Autrement dit, si je ne voyais qu'une silhouette très diffuse dont je ne puisse distinguer le visage, je verrais par des gestes, simplement qu'on me montre un peu le bras, ou l'ensemble de la silhouette du corps, je dirais qui a cette mimique là.
- Autrement dit, il y a une gestique, une gestuelle qui est personnalisée.
Il y a une sorte de mémoire gestuelle.
 - Tout à fait. Je reconnaitrais à coup sûr le geste timide, ou alors le brassement d'air qui peut révéler (là, on est dans un tout autre domaine) ou le plaisir, et pas que le plaisir (je dis ça parce que ça m'arrange), mais ça peut être aussi des fois de l'agacement. Il y a là un comportement gestuel qui est bien caractéristique pour pas mal.

4. L'HANDICAPE MENTAL, QUI EST-IL ?

- Son devenir, quel désir avez-vous sur eux ?

- Je ferais des nuances ... Un désir évidemment qui nous vient, parce qu'il est très gratifiant pour nous, mais aussi pour les gens concernés, c'est par exemple l'intégration. C'est sûr que c'est une visée extrêmement intéressante. On l'a tous, heureusement d'ailleurs. On ne l'aurait pas il faudrait quand même s'inquiéter. Donc on pense à l'intégration d'une manière discrète parce qu'on sait que c'est une perspective qui ne peut s'appliquer comme ça d'une manière standard, uniforme à tous. Alors pour un certain nombre de gens, je pense à cette perspective, et puis pour d'autres, disons que ça fait partie de la mission et du contrat du C.A.T, on pense à une évolution, on pense à une ouverture (je sais bien qu'on nous reproche, à juste titre d'être des unitaires, c'est fermé, on vit un petit peu dans notre petit périmètre).

On pense pour ceux pour qui une intégration ne peut être envisagée à l'acquisition de pas mal d'éléments qui pourraient leur donner un certain confort de vie : l'acquisition de l'autonomie, dans le cadre de la formation on cherche à leur faire acquérir des données de vie, d'autonomie qui vont leur donner du confort.

- A votre avis, quelle est sa place dans la société en 1985 ?

- Il y a une observation qui confirmerait l'affirmation : l'handicapé mental a sa place dans notre société en 1985, parce que voilà des gens qui participent d'une manière importante à une activité économique. Ils y participent avec qualité (tout à l'heure je faisais allusion à des qualités qu'on pourrait observer, je ne dis pas que les autres entreprises ne les ont pas, mais je dis que chez nous ça serait plus perceptible, et plus observable à beaucoup de moments : des qualités de conscience professionnelle, de souci de la qualité de la prestation, puis de la ponctualité). D'ailleurs je dois dire que moi ça me fait plaisir de dire ça parce que c'est quand même une réalité, les C.A.T ont cette réputation.

Donc les gens qui sont à la base de ça, moi j'estime qu'ils ont un rôle à jouer d'autant plus qu'ils démontrent encore qu'on peut, disons accomplir un travail dans ces conditions là. Moi je serais tout à fait affirmatif. Cette participation à l'activité économique, elle est quand même très, très importante et puis elle n'est pas négligeable.

5. L'INSTITUTION C.A.T

- Est-elle porteuse d'un projet pédagogique ?

- Oui, l'institution C.A.T est porteuse d'un projet pédagogique, parce que ça fait partie du contrat du C.A.T. La loi l'a prévu. C'est une bonne institution (la loi). Oui, le C.A.T est porteur d'un projet pédagogique. Alors je sais bien que quand on l'élabore en fin d'exercice pour le prochain, c'est sur un plan administratif. En fait le projet pédagogique, il doit être continu, bien coordonné. Pour l'exercice suivant on pense toujours à mieux, à plus, à faire autre chose de toujours mieux adapté. Alors je sais bien que généralement on est en dessous des prévisions dans les réalisations. Bon, mais il faut avoir le projet au départ.

- L'institution C.A.T dépasse-t-elle les idées reçues ?

- Comprenant par idées reçues, une perception plutôt périmée du C.A.T. Moi je crois que le C.A.T dépasse les idées reçues dans le sens où nous ne sommes pas des petits trucs très fermés, où on maintient les gens dans un paternalisme, où on travaille dans une atmosphère tendue, confinée avec un souci de la production, et pourquoi pas de la productivité qui domine tout... et je pourrais continuer comme ça, où disons les C.A.T exécutent des prestations avec des aménagements tels que "Tout le monde rêverait de pouvoir donner des prestations aux C.A.T, tout ça c'est faux. On a fait des erreurs, sûrement, et des prévisions un peu erronées, mais je crois qu'à l'heure actuelle le C.A.T est une entité qui sur un plan social a conscience de la responsabilité, avec tous ces gens là qui sont donc confiés à la maison, et le contrat qui existe.

Deuxièmement, sur le plan du travail, le C.A.T propose une prestation sans doute, mais avec le respect de tout le monde qui va y participer, pour que cette prestation soit rémunérée dans des termes qui sont absolument les termes du marché.

ENTRETIEN N°4 -

1. HISTORIQUE DU C.A.T ET OBJECTIFS POURSUIVIS :

- Le C.A.T remonte à 1971. J'y travaille depuis 1981.
- Y-a-t-il une insatisfaction majeure en C.A.T, laquelle ?
- Ce qui ne me satisfait pas c'est qu'à l'heure actuelle on est poussé à avoir une production qui est au détriment des ouvriers. Du fait qu'il n'y a pas suffisamment d'éducateurs on ne peut pas leur apporter tout ce qui leur manque, sans parler du geste répétitif, mais au contraire essayer de leur faire faire des progrès en vue d'une réinsertion. Malheureusement pour tous, ils resteront avec les moyens qu'ils ont.
- Y-a-t-il un satisfaction majeure en C.A.T laquelle ?
- C'est d'avoir servi à quelque chose, pas comme dans l'industrie, être "le presse-citron, quand on a plus de jus ... on nous dit "passez là bas". Alors que là quand je fais quelque chose j'ai l'impression d'avoir servi quelqu'un, d'avoir servi à quelque chose.

2. LE RAPPORT AU TRAVAIL DE L'HANDICAPE MENTAL ? LES ASPIRATIONS DE L'HANDICAPE FACE AU TRAVAIL ?

- Ont-ils dans le travail une satisfaction majeure ?
- Tout dépend de la personne. C'est comme chez nous, les gens normaux, il y en a qui voient le travail comme rémunérateur, d'autres qui le prennent comme occupationnel, chez eux, chez nous c'est pareil. Il y en a qui travaillent dans l'espoir de sortir par la grande porte du C.A.T pour être comme soi-disant tout le monde puis en réalité c'est faux, parce que ces gens dits normaux que nous sommes ne les accueilleront jamais. Pourquoi ?, pour des questions financières, parce qu'ils n'ont pas une production égale à tout le monde.
Pour eux la satisfaction majeure c'est de montrer qu'ils sont capables de faire quelque chose.

- Ont-ils une insatisfaction majeure ?
- L'insatisfaction, ils en ont, parce que bien souvent on leur dit qu'ils n'en ont pas assez fait. Alors ils ne sont pas contents. Ça ne leur plaît pas. Il y en a qui comprennent facilement qu'on les exploite : "oh ! j'ai fait tout ça !", en réalité ils n'ont rien fait, mais ils veulent nous faire comprendre qu'ils ont fait "tout ça" et qu'en fait ils en ont suffisamment fait, que nous on aurait pas voulu le faire.
- A votre avis, le travail est-il capital dans le besoin de reconnaissance sociale de l'handicapé mental ?
- Moi je pense, pour la plupart, même les bas niveaux.
- Le travail est-il répétitif, épanouissant, déprimant, créatif ?
- Pour certains il est valorisant, pour d'autres il est frustrant dans le fait qu'entre deux ouvriers dont un avec un Q.I assez élevé, ils ont le même salaire. Ce qu'il y a c'est qu'on demande autant à l'un qu'à l'autre, seulement il y en a un qui ne fait rien, et le plus haut niveau s'aperçoit très vite qu'il en fait trois fois plus que son copain, et qu'à la sortie il a la même paie. On ne va pas lui mettre une médaille à la fin de la journée. On lui dit " au revoir, à demain" puis c'est tout. Pour certains c'est déprimant.
- Pour vous un autre rapport au temps et à l'espace est-il signifiant chez l'handicapé mental ?
- Il y en a 95% qui ne s'en rendent pas compte, qui ne font pas la différence. Il y en a 5% c'est le contraire, ils vont me dire : "moi j'en fait trois fois plus qu'à l'usine", chose qui est vraie.
Je pense que c'est le fait même de leur maladie. Ils travaillent comme une machine-outil. On en a trois ou quatre qui ne savent pas juger quand ils en ont trop fait, on quand ils en ont fait suffisamment, ils ne savent pas dire : "on va faire une pause d'½ d'heure parce qu'on a bien travaillé. Si le travail commence à 9H., à 9H. ils baissent la tête et ils ne la relèvent qu'à midi quand ça sonne. Ce n'est pas tous.

- Partagez-vous dans le travail l'identique condition de l'handicapé mental, autrement dit vous sentez-vous colonisé au même titre que lui ?
- Non.
- C'est infondé.
- Vous-même vous sentez-vous créateur de formes ?
- J'essaie oui, en demandant régulièrement s'il n'y a pas moyen d'avoir des travaux qui soient moins répétitifs, des travaux nouveaux pour essayer de leur montrer d'autres choses qu'ils peuvent faire que ce qu'ils font actuellement.
- Dans le rapport au travail de l'handicapé mental relevez-vous l'existence d'un "espace éducatif ou de communication" où vous apprenez de lui ?
- J'apprends pas mal de lui. Toutes ses réactions, ses expressions, son comportement qu'il a du matin jusqu'au soir, qui est versatile. En deux heures de temps si il a une contrariété à midi par exemple, l'après-midi ça ne va plus du tout. Il faut adopter un autre comportement, il faut plus lui parler sur le même ton, sinon c'est une catastrophe. Ou il casse tout ...
Depuis que je suis rentré au G.A.T, ils ont modifié mon comportement. Je ne travaille plus avec le même état d'esprit. Premièrement ils ont besoin de nous, ces gens. La plupart ont besoin de nous.

3. L'HANDICAPÉ MENTAL ET LA PAROLE

L'ETRE D'AVANT LE LANGAGE

- A votre avis quels sont les mots qui sont le plus utilisés dans le discours des techniciens des équipes éducatives ?
- Moi, en ce qui me concerne, quand je les cite, je les appelle par leur prénom, et quand je parle d'eux je les appelle les ouvriers. J'ai fait un sondage auprès de mes collègues, c'est soit les pensionnaires, mot que je n'aime pas bien, soit les gars, soit les filles.
- Quels sont les mots de qualification du travail des handicapés mentaux ?
-

- Relevez-vous chez l'handicapé mental une autre parole, une autre façon d'être au monde par la mobilisation d'une mémoire instinctuelle, une mémoire "attendre" comme dirait DELIGNY, différente d'une mémoire pour apprendre ?
-
- Avez-vous repéré des attitudes, un comportement archaïque, voire une geste fossile, et ce que l'on pourrait appeler une autre gestique inscrite dans l'histoire de l'espèce humaine ?
- Oui il y a des gestes, peut-être bien. Mais les mots tels que "on en a marre on en a jamais fait assez ..." ...

4. LE DEVENIR DE L'HANDICAPÉ MENTAL

L'HANDICAPÉ MENTAL QUI EST-IL ?

- Son devoir, quel désir avez-vous sur eux ?
- Compte tenu de ce qu'on nous demande, avec le progrès qu'il y a en technique, leur avenir est mal parti. Déjà les gens normaux ont de la peine à se servir des ordinateurs, faut faire des stages ... Du travail manuel il y en aura de moins en moins du fait de la mécanisation. Nous, on a déjà du mal à en trouver, donc ces gens qui ont des difficultés, qui sont démunis soit physiquement soit mentalement je pense que systématiquement, l'industrie, notre monde contemporain va les mettre en voie de garage. Donc si on n'est pas là pour les défendre, si ce n'est que les parents qui supposent que c'est des gens qui doivent être considérés à part entière ... Faut pas rêver, il leur manque quelque chose. Certains arriveront à faire des progrès mais ...
- A votre avis quelle est la place de l'handicapé mental dans la société en 1985 ?

- Moi je trouve qu'il devrait avoir sa place comme tout le monde, qu'on devrait essayer de lui donner un poste dans la vie qui corresponde à son handicap, et qui passe inaperçu parmi les autres. Seulement là qu'est-ce qu'on fait ? On les rassemble dans une sorte de bergerie. On dit tiens, ils sont là de côté il y a des gens qui sont là payés pour s'occuper d'eux, puis point final. Ca c'est pas normal à mon avis.
- Est-ce que le C.A.T est porteur d'un projet pédagogique ?
- Bien sûr tous les établissements en ont un. Bien sûr qu'il en a un, je ne le connais pas par coeur, mais il en a un.
- Le C.A.T dépasse-t-il les idées reçues ?
- Oui, ne serait-ce que par le budget de l'Etat qui est de plus en plus resserré. On est tenu à devenir une entreprise, une industrie, on est encouragé pour ça. J'y suis favorable oui et non. Si on devient comme l'industrie, à ce moment là il faudra enlever le mot C.A.T qui nous met une affiche sur la tête qu'on ne devrait pas avoir, et puis bien dire : oui, cet ouvrier peut bien travailler dans l'industrie on le met dans l'industrie, on le considère à part entière comme les autres.



ENTRETIEN N°5 -

1. HISTORIQUE DU C.A.T ET OBJECTIFS POURSUIVIS

- Il a commencé en 1968-69 à BOURG-EN-BRESSE. Il n'était pas dans le bâtiment où il existe actuellement. Il a été seulement construit en 1972.
- Y-a-t-il une insatisfaction majeure en C.A.T laquelle ?
- Pour moi personnellement, je pense qu'on est trop près de la réalité du travail ... Non ce n'est pas une réalité justement, c'est qu'on est loin de la réalité du travail à mon avis, et que souvent on parle de réinsertion. Pour moi la réinsertion en C.A.T ça devient utopique, et ça c'est dramatique parce qu'on est à côté de la plaque.
- Y-a-t-il une satisfaction majeure en C.A.T laquelle ?
- Oui, c'est sûr. Par un certain épanouissement des gens. C'est vrai que d'un autre côté, les jeunes on essaie de les considérer comme des adultes, puisque ce sont des adultes. On essaie de les considérer comme tels en leur donnant des responsabilités en essayant de les préparer du mieux possible à une vie communautaire, mais avec le décalage du travail parce qu'on travaille en sous-traitance, et que le travail à mon avis n'est pas adapté par rapport à la réalité.

2. LE RAPPORT AU TRAVAIL DE L'HANDICAPE MENTAL

LES ASPIRATIONS DE L'HANDICAPE MENTAL FACE AU TRAVAIL

- A-t-il dans le travail une satisfaction majeure ?
- Je crois qu'ils en ont une, infime, je dirais entre guillemets, parce que je crois que leur satisfaction c'est d'être reconnu comme travailleur, donc égal de nous, avec un décalage. Moi éducateur technique je leur apprends quelque chose, mais j'essaie de les mettre au même niveau que moi en leur disant "vous êtes des collègues de travail, on fait le travail ensemble avec la différence que c'est moi qui essaie de vous apprendre ce que je sais".

-Ont-ils dans le travail une insatisfaction majeure ?

- Leur insatisfaction majeure c'est de vivre une vie communautaire avec toutes les contraintes que cela implique. Parce que une vie communautaire ça implique pas de relation avec une copine, pas de relations sexuelles, pas de relations familiales. C'est une vie collective qui pose de grosses contraintes.
- A votre avis, le travail est-il capital dans le besoin de reconnaissance sociale de l'handicapé mental ?
- Besoin, c'est le mot qui me gêne. "Besoin" ça a pour moi une signification spécifique. Pour moi ça me gêne un peu. Mais c'est vrai qu'ils ont besoin quand même d'être reconnus à travers le statut de travailleur comme une personne à part entière parce que bien souvent à l'extérieur du C.A.T, dans les familles ou autres, ils sont considérés comme des gens plus ou moins malades, marginaux en raison de leur maladie, de leur infirmité... Et je pense, le fait d'être reconnu comme travailleur, ça veut dire aussi, comme pour la plupart des gens, puisque le travail est le point commun de la plupart des gens.
- Le travail en C.A.T est-il répétitif, épanouissant, déprimant, créatif ?
- Alors je pense qu'il y a deux problèmes. Le premier c'est que le travail est plus ou moins répétitif pour une simple et bonne raison c'est que l'acquis des jeunes débiles est difficile. Bien souvent on n'a pas d'acquis. Donc il faut revenir sur ce qu'on a vu, sur ce qu'on a fait constamment. Donc à partir de là la progression est vachement plus difficile.
- Pour vous un autre rapport au temps et à l'espace est-il significatif chez l'handicapé mental ?
- Je ne pense pas qu'il ait un rythme plus lent, le débile mental. Il y a certaines personnes qui ont des rythmes plus lents tels que les épileptiques. Mais le débile mental, non. Ce qu'il est le plus lent c'est à comprendre. Mais je pense qu'une fois qu'il a compris ce que l'on veut lui demander il est à même de faire le même travail qu'un autre.

- Partagez-vous dans le travail l'identique condition de l'handicapé mental, autrement dit vous sentez-vous colonisé au même titre que lui ?
- Colonisé ! Oh là là le grand mot. Je ne pense pas. Ce que je voudrais c'est leur faire ressentir que je suis comme eux alors que ce n'est pas vraiment vrai, et qu'ils le sentent bien, et ils me disent "toi tu es normal, moi je suis handicapé". et moi ce que je voudrais leur faire comprendre c'est que l'handicap, il est physique, il n'est pas dans le gestuel du métier d'une part et surtout qu'il n'est pas dans l'affectivité. Ce n'est pas parce que toi tu es handicapé et moi un adulte normal qu'on a pas une amitié vraie, qu'on ne sente pas ce décalage. La plupart du temps ils sentent bien plus la pitié que le vrai affectif.
- Dans le rapport au travail de l'handicapé mental relevez-vous l'existence d'un espace éducatif ou de communication où vous apprenez de lui ?
- J'ai l'impression d'avoir beaucoup plus appris (eux qui m'ont appris) que moi je ne leur ai appris. Le contact avec un homme quelqu'il soit, physique, mental ou autre, je pense qu'il y a une certaine richesse à contacter ces gens là qui est peu commune. Ça c'est garanti. Je pense qu'ils vous apportent beaucoup plus que nous ne pourrions jamais leur apporter. Je pense qu'ils ont un coeur immense et qu'ils sont toujours prêts à accepter les gens alors qu'ils ont des problèmes. Alors que nous, les gens normaux, 9 fois sur 10 dès qu'on a un petit problème, il n'y a plus que les petits problèmes qui comptent.

3. L'HANDICAPE MENTAL ET LA PAROLE

L'ETRE D'AVANT LE LANGAGE

- A votre avis quels sont les mots les plus utilisés dans le discours des techniciens des équipes éducatives s'adressant pendant le temps de travail aux ouvriers ?

- Chez nous ça a été défini. C'est bien clair. On les appelle par leur prénom pour éviter de dire "vous tous" que ça soit trop commun. On a essayé de donner un ordre individualisé pour leur faire sentir que ce n'était pas à n'importe qui qu'on s'adressait mais à lui personnellement. Ce sera Pierre, ce sera Jacques, ce sera lui et pas un autre.
On a voulu éviter dans l'équipe éducative de donner des ordres à la cantonade qui s'adressent à tout le monde parce qu'ils font tellement partie d'une masse qu'on a envie qu'ils se sentent personnalisés.
- Quels sont les mots de dénomination du travail des handicapés mentaux ?
- Avant de répondre je voudrais te poser une question. Tu poses cette question, mais à quel niveau ? Est-ce que quand je donne un ordre ou un travail à faire à un débile, ou quand on parle entre nous dans l'équipe éducative ?
- Quand vous en parlez dans l'équipe éducative
- Nous parlons rendement avec le jeune, on essaie de leur faire comprendre qu'il y a un certain rendement qu'on est obligé de tenir et que tel travail doit être fini tel jour. Là, même quand on leur parle comme ça, les jeunes se sentent concernés. Nous de notre côté, l'équipe éducative parle de production. C'est obligatoire dans les C.A.T On est quand même des entreprises, entre guillemets, de sous traitance. Donc production, ce terme existe bien sûr. Et c'est le regret de nous, équipe éducative. On se reproche de parler souvent de production et de parler bien moins d'éducatif alors que ça devrait être l'inverse.
- Relevez-vous chez l'handicapé mental une autre parole, une autre façon d'être au monde par la mobilisation d'une mémoire instinctuelle, une mémoire pour "attendre" comme dirait F. DELIGNY différente de la mémoire pour apprendre ?
- Oui et non, pour moi c'est une personne qui est un peu déconcertante. Tu as l'impression que rien ne la touche, et quand tu essaies d'être disponible et de l'écouter, tu t'aperçois (et c'est là où c'est vachement intéressant, et la plupart des enfants le font ce truc) tu t'aperçois qu'ils connaissent beaucoup plus de choses et sont concernés. On voit rarement comme ils sont concernés, et ils le sont bien plus qu'on ne le dit pas.
Il existe des gestes particuliers chez certains qui sont un peu craintifs. Dès que tu élèves la voix tu en as qui vont se recroqueviller. Une sorte de renfermement. Un sixième sens, c'est difficile à dire, je ne peux pas répondre à cette question.

4. L'HANDICAPÉ MENTAL QUI EST-IL ?

- Son devenir, quel désir avez-vous sur eux ?
- Moi pour eux je n'ai pas beaucoup de désir. C'est marrant que tu me poses cette question, parce que moi c'est l'inverse, moi mon désir il est pour les éducateurs. Qu'ils essaient d'être seulement la moitié de ce que sont les handicapés, et moi je te jure que ça irait cent fois mieux. Parce que je trouve que l'handicapé mental est cent fois plus ouvert et à l'écoute des autres que nous, nous ne le sommes pas. Et c'est le malheur un petit peu. Et moi je dis, si j'ai un voeu à faire c'est pas pour les handicapés, c'est pour les éducateurs, pour qu'ils deviennent un peu comme eux, plus à l'écoute des autres de façon à ce qu'il y ait bien moins de problème. Ce serait beaucoup plus sain. Parce qu'à la limite sur les 176 jeunes qu'on a, on a très peu de problèmes des problèmes de phénomènes de groupe. Donc ce qui prouve qu'ils sont très à l'écoute des uns des autres. Bon il y a des petits problèmes passagers, c'est vrai. Mais nous équipe éducative, on a autant de problèmes et on est bien moins nombreux.
- A votre avis quelle est sa place dans la société en 1985 ?
- Alors moi je le vois plutôt sombre. C'est dramatique. C'est le dilemme que se posent tous les éducateurs qui sont concernés par le métier, parce que la réinsertion ça paraît utopique. Parce que le chômage, l'industrialisation des usines a fait que tous les postes qui étaient plus ou moins récupérés par nos jeunes, le sont à présent par des machines. Et le chômage naturellement. Tous nos jeunes se retrouvent sans poste. Et quand bien même on voudrait en faire sortir quelques uns on n'a pas cette possibilité parce que on voudrait qu'ils aient du travail tout de suite. La place de l'handicapé mental en 1985, elle est très noire.
- Avez-vous repéré des attitudes, un comportement archaïque, voire une geste fossile et ce qu'on pourrait appeler une autre gestique inscrite dans l'histoire humaine ?
- Question non posée.

5. L'INSTITUTION C.A.T

- L'Institution est-elle porteuse d'un projet pédagogique ?
- Un projet pédagogique, il n'y en a jamais eu. Il n'existe pas écrit noir sur blanc. Mais il y en a un malgré tout qui est celui de l'ADAPEI qui est plus moral. En gros c'est de recevoir des jeunes et de les considérer comme des adultes, en premier. Par les voyages, par le travail, par la communication on essaie d'être le plus communiquant possible avec les jeunes.
- L'Institution C.A.T dépasse t-elle les idées reçues ?
- Oui, malgré qu'on ne puisse être satisfait de ce qu'on fait. Moi j'estime, avec le travail qu'on fait, on n'a pas le droit d'être satisfait parce qu'on est à côté de la plaque. Moi je pense qu'on doit toujours essayer d'avancer avec ces jeunes. Moi je pense quand même que là on dépasse un peu l'idée de ce que se font les gens du C.A.T moi je crois. On essaie d'être pour les jeunes, un élément de conduite, un élément d'accompagnement si on ne peut pas être plus.

**
*

ENTRETIEN N°6 du 22.04.85

1. HISTORIQUE DU C.A.T ET OBJECTIFS POURSUIVIS

- Le C.A.T avait d'abord une vocation qui était autre que les handicapés mentaux. C'était pour des prisonniers repentants. Lorsqu'ils avaient purgé leur peine de prison ils venaient ici dans un but de réinsertion. C'est un C.A.T depuis une vingtaine d'années environ.
- Y-at-il une insatisfaction majeure en C.A.T laquelle ?
- Non je ne pense pas, je n'en vois pas.
- Y-a-t-il une satisfaction majeure en C.A.T laquelle ?
- Oui, je pense du moment que tout le monde s'y retrouve. Les gars s'y retrouvent. C'est quand même une satisfaction.

2. LE RAPPORT AU TRAVAIL DE L'HANDICAPE MENTAL

LES ASPIRATIONS DE L'HANDICAPE MENTAL FACE AU TRAVAIL

- Ont-ils dans le travail une satisfaction majeure ?
- Oui, je pense. Ils voient le travail d'une autre façon. Pour nous le travail à la limite c'est une obligation. Mais je pense que pour les 3/4 c'est pas une obligation, le travail. Pour eux le travail c'est une forme de loisir. Ce qui prime pour eux c'est la quantité de travail effectué, même pour certains c'est la qualité.
- Ont-ils une insatisfaction majeure ?
- Certains. On a pas mal de débiles profonds. Dans les bons niveaux, l'insatisfaction c'est qu'ils sont toujours en C.A.T et ils voudraient bien être sur l'extérieur. On a quand même 9 jeunes qui sont chez Majorette. Alors ça fait bien des jaloux quand même. Il y a quelques envieux.
- A votre avis le travail est-il capital dans le besoin de reconnaissance de l'handicapé mental
- Oui, parce que finalement pour eux c'est une façon de s'exprimer.

- Le travail est-il répétitif, épanouissant, déprimant, créatif ?
- Pour certains niveaux, que le travail soit répétitif c'est rassurant pour eux, parce que dès qu'ils arrivent à dominer ce travail répétitif, finalement ils sont contents de le faire. Pour d'autres, il y en a qui se lassent vite d'un travail répétitif. Donc, il faut sans cesse leur offrir autre chose, leur faire une rotation.
- Pour vous un autre rapport au temps et à l'espace est-il signifiant chez l'handicapé mental ?
- Le temps pour eux n'importe pas. Ils savent quand il faut commencer le travail le matin, ils savent quand il faut l'arrêter. Mais j'en ai pas mal qui ne veulent pas que je referme l'atelier, ils se replongent dans le travail! C'est une nécessité. Si je ferme l'atelier, pour eux ça y est, il y en a qui sont bouleversés pour l'après-midi.
- Partagez-vous dans le travail l'identique condition de l'handicapé mental, autrement dit vous sentez-vous colonisé au même titre que lui ?
- Non.
- L'handicapé mental est-il heureux de l'industrialisation ?
- Oui.
- Vous sentez-vous créateur de formes ?

Question non posée.

- Dans le rapport au travail de l'handicapé mental relevez-vous l'existence d'un espace éducatif ou de communication où vous apprenez de lui ?
- Oui, moi j'apprends des choses d'eux. Mais eux bien sûr en apprennent pas mal de moi. Surtout que là je suis dans un atelier fer. On fait tout ce qui est le travail du fer. Je leur apprend surtout beaucoup de dextérité.

3. L'HANDICAPE MENTAL ET LA PAROLE

L'ETRE D'AVANT LE LANGAGE

- A votre avis quels sont les mots qui sont les plus utilisés dans le discours des techniciens des équipes éducatives s'adressant pendant le temps de travail aux ouvriers ?
- Dans le travail je les appelle comme un ouvrier normal, par leur prénom.

- Quels sont les mots de qualification du travail
- On dirait plutôt productif que bricolage. Malgré tout je tiens quand même à souligner que j'essaie de ne pas trop automatiser. Sinon après c'est des robots. On est là pour leur apprendre à travailler, on est pas là pour leur apprendre à taper sur des boutons.
- Relevez-vous chez l'handicapé mental une autre parole, une autre façon d'être au monde par la mobilisation d'une mémoire instinctuelle, une mémoire pour attendre comme dirait F. DELIGNY, différente de la mémoire pour apprendre ?
Est-il proche de la nature ?
- Oui bien sûr, on est quand même un C.A.T proche de la nature. C'est souvent que de temps en temps il y en a qui veulent décompresser un peu. Ils vont faire un petit tour, un petit tour d'un quart d'heure. Ils sont souvent dans la nature.
Chez certains il y a un éternel balancement, dans des situations d'attente d'un nouveau travail. Souvent en période d'attente.

4. L'HANDICAPE MENTAL QUI EST-IL ?

- Quelle est sa place dans la société en 1985 ?
- Il a une place comme un autre. Il faut rééduquer la société.
- Son devenir, quel désir avez-vous sur lui ?
- Mon objectif c'est quand même qu'ils se sentent bien à leur place au sein de l'atelier. Si il se sent bien, ça passe, il produit, ça découle tout de là.

5. L'INSTITUTION C.A.T

- Est-elle porteuse d'un projet pédagogique ?
- Oui, bien sûr. C'est toujours un petit peu ambitieux, mais il le faut sinon il n'y aurait pas de projet.
- Dépasse t-elle les idées reçues ?
- Oui. bien sûr.

ENTRETIEN N°7 du 28.04.1985

1. HISTORIQUE DU C.A.T ET OBJECTIFS POURSUIVIS

- Il existe depuis 74 ou 76.
- Y-a-t-il une insatisfaction majeure en C.A.T laquelle ?
- Je ne pense pas qu'il ait quelque chose d'insatisfaisant. Mais il y a certainement des choses qui ne vont pas très bien. Partout ce n'est jamais parfait. Insatisfaisant, je ne vois pas. On a un phénomène de groupe qui se forme. Alors on a trouvé des solutions à ça. C'est à dire que le C.A.T grandit. On était 40, 50, 65, et on va passer à 75 personnes. Donc ça ne correspond plus à l'implantation de l'atelier. Alors on va cloisonner les groupes à cause du bruit, et de la vision. Alors ce problème d'insatisfaction. Je n'en vois pas d'autres.
- Y-a-t-il une satisfaction majeure en C.A.T laquelle ?
- C'est difficile. Je pense quand on arrive à trouver du travail, à les occuper à les intéresser, il y a une satisfaction. Jusqu'à présent on a du travail.

2. LE RAPPORT AU TRAVAIL DE L'HANDICAPE MENTAL

LES ASPIRATIONS DE L'HANDICAPE MENTAL FACE AU TRAVAIL

- Ont-ils dans le travail une satisfaction majeure ?
- Certains, parce qu'ils ont conscience qu'ils viennent pour travailler. Mais ça dépend aussi du niveau. Il y en a que le travail n'intéresse absolument pas.
- Ont-ils une insatisfaction majeure ?
- On a toujours des gens qui ne sont jamais bien là où ils sont. Mais une insatisfaction bien spécifique ... ou ils ne savent pas l'exprimer. Il y en a peut-être mais ils ne savent pas le dire.
- A votre avis le travail est-il capital dans le besoin de reconnaissance sociale de l'handicapé mental ?
- Moi je pense, c'est un besoin de se sentir comme tout le monde. Et comme le travail c'est la plus grande partie de la vie, je pense qu'ils ont ce besoin. Peut-être pas tous. Ca dépend des handicaps.

- Le travail est-il répétitif, épanouissant, déprimant, créatif ?
- Créatif, non, répétitif, oui. Epanouissant oui, pour certains, ça dépend à quels postes ils sont. Sur les postes R.V.I c'est un travail épanouissant. Ils savent à quoi ça va servir.
- L'handicapé mental est-il heureux de l'industrialisation du travail ?
- Certains je pense, oui.
- Partagez-vous dans le travail l'identique condition de l'handicapé mental autrement dit vous sentez-vous colonisé au même titre que lui ?
- Non, c'est infondé.
- Vous sentez-vous créateurs de formes ?
- Créateurs, non, parce que on est trop dépendants.
- Dans le rapport au travail de l'handicapé mental relevez-vous l'existence d'un espace éducatif ou de communication où vous apprenez de lui ?
- Oui, la tolérance.

3. L'HANDICAPÉ MENTAL ET LA PAROLE

L'ETRE D'AVANT LE LANGAGE

- A votre avis quels sont les mots les plus utilisés dans le discours des techniciens des équipes éducatives s'adressant pendant le temps de travail aux ouvriers ?
- On les appelle les jeunes. Je ne sais pas si on arrive même à les considérer comme des adultes. Je ne pense pas. D'abord, tout nous amène à les considérer comme des jeunes, les parents, on n'arrive pas à leur faire passer le seuil de l'adulte.
- Quels sont les mots de qualification du travail ?
- C'est tellement varié. On appelle le travail par le nom de l'usine qui le fournit.
- Relevez-vous chez l'handicapé mental une autre parole, une autre façon d'être au monde par la mobilisation d'une mémoire instinctuelle, une mémoire pour "attendre" comme dirait F. DELIGNY, différente de la mémoire pour apprendre ? Est-il proche de la nature ?

- Je pense. Très souvent on va faire des promenades. Certains aiment bien. Il y en a qui sont attirés par le feu d'une façon vraiment pas intéressante. Ils sont un peu pyromanes. On en a deux qui sont très attirés par le feu, et qui ont mis le feu dans un tas de cartons qui est stocké. Pour un, on pense qu'il est attiré par le feu parce qu'il aime bien la propreté. Pour l'autre c'est plus lointain, c'était au moment de la construction du C.A.T.

4. L'HANDICAPE MENTAL QUI EST-IL ?

- Son devenir, quel désir avez-vous sur eux ? Quelle est sa place dans la société en 85.
- Je n'en sais trop rien. Je n'en vois pas beaucoup.
- Avez-vous repéré des attitudes, un comportement archaïque, voire une geste fossile et ce que l'on pourrait appeler une autre gestique inscrite dans l'histoire de l'espèce humaine ?
- Oui, des postures après le repas. Ils viennent se mettre contre le radiateur, toujours au même endroit, toujours dans la même position. Ils ont tous un petit quelque chose des habitudes. Ou alors ils viennent se mettre à côté de nous pendant la pause café. C'est toujours les mêmes d'ailleurs.

5. L'INSTITUTION C.A.T

- Est-elle porteuse d'un projet pédagogique ?
- Pas vraiment. On travaille au jour le jour. Non, je ne pense pas.
- Est-ce qu'elle dépasse les idées reçues ?
- Oui, c'est quand même assez ouvert. On change souvent d'orientation. Les projets pédagogiques ont souvent changé. Mais en ce moment il y a des problèmes au niveau de l'association. On ne sait pas quelle direction prendre. Ce qui fait qu'il n'y a pas de projet en ce moment.

ENTRETIEN N°8 DU 2.06.1985

1. HISTORIQUE DU C.A.T ET OBJECTIFS POURSUIVIS

- Sa création date de fin 1977. Disons que l'effectif a commencé avec 20 éléments. Et puis ça s'est agrandi petit à petit. Moi je ne suis rentré qu'en 1978.

- Y-a-t-il au C.A.T une insatisfaction majeure, laquelle ?

- C'est toujours difficile de répondre au nom des autres. En mon nom personnel, oui je pense. Moi, je suis un peu, même pas mal insatisfait par rapport à ce que j'attendais d'un travail d'éducateur technique en C.A.T. Elle devient progressive. Si, au départ, avec la loi d'orientation de 1975, qui était généreuse, et nous laissait une certaine perspective de travail éducatif, cela ne s'est pas révélé au fur et à mesure des années puisque le C.A.T est entré dans un temps de production très fort qui a limité nos actions éducatives jusqu'à pratiquement les supprimer. Ce qui reste actuellement ce sont des contacts ponctuels, mais quand à dire qu'il y ait un temps ouvert ou plus centré sur l'éducatif, au C.A.T, il n'existe pas en ce moment.

- Y-a-t-il une satisfaction majeure en C.A.T laquelle ?

- Question délicate. J'ai pas de réponse. Majeure, non je ne crois pas. Personnellement je n'arriverai à être satisfait dans le travail parce qu'il y a toujours un petit plus qui manque, on n'arrive pas à aller jusqu'au bout. Même quand on entreprend quelque chose où on a l'impression que ça marche bien, il y a quelque chose qui passe, il y a une action qui est en train de se faire, puis tout à coup, il y a un facteur qui intervient qui fait que l'action se brise. Etre satisfait, non je ne crois pas. Pour être satisfait entièrement il faudrait qu'on soit encore plus ouvert sur la ville, il faudrait que le C.A.T éclate, et à la limite qu'il n'existe plus. Ça c'est l'utopie.

2. LE RAPPORT AU TRAVAIL DE L'HANDICAPE MENTAL

LES ASPIRATIONS DE L'HANDICAPE MENTAL FACE AU TRAVAIL

- Ont-ils dans le travail une satisfaction majeure ?

- Le but premier du C.A.T c'est d'amener des gens qui ont vécu dans différentes institutions dans l'institution C.A.T mais avec une approche différente de ce qu'on entend du travail. Ça pourrait être une ouverture sociale grâce au travail, étant donné que le travail est un sacré support pour avancer avec des gens qui ont été toujours rejetés, diminués. C'est souvent qu'il y a des garçons qui me disent : "on me disait toujours t'es pas capable, t'es le roi des cons". C'est un mot qu'ils connaissent par coeur. Ils savent même l'écrire pour la plupart. Donc à ce niveau le C.A.T c'est un peu une certaine reconnaissance sociale, une valeur reconnue.
- Ont-ils une insatisfaction majeure ?
- Beaucoup ont montré du doigt un manque d'écoute, peut être pas, mais une distanciation des éducateurs et eux. Ils ont toujours l'impression qu'ils sont encore en dehors. En dehors du milieu normal, du circuit normal. Il y a toujours une petite idée de rejet quelque part qu'ils vivent constamment. Quand ils parlent du dedans et du dehors, ça veut tout de même bien dire quelque chose.
- A votre avis le travail est-il capital dans le besoin de reconnaissance sociale de l'handicapé mental ?
- Capital, disons que je dirais que c'est un des moyens pour être reconnu. Mais pour être reconnu dans son travail, il faut avoir les moyens intellectuels de pouvoir en parler, de pouvoir s'exprimer. Pour quelqu'un de très handicapé, est-ce que le travail va lui suffire, je n'en suis pas sûr, je n'en suis même pas du tout convaincu. Le travail c'est un médiateur pour autre chose.
- A votre avis le travail est-il répétitif, épanouissant, déprimant créatif ?
- Répétitif, oui. La plupart du temps il est répétitif parce que les gens qui nous donnent du travail nous donnent de grosses quantités, donc il est répétitif. Epanouissant, oui pour certains c'est une ouverture, quelque chose qu'ils ne connaissaient pas, c'est quelque chose qu'ils arrivent à maîtriser, donc ils grandissent quelque part. Culturellement c'est aussi sûrement important parce qu'ils entrent dans un monde de travailleurs qui au départ ne leur était peut-être pas accessible.

- L'handicapé mental est-il heureux dans l'industrialisation ?
- Je sais pas. De quelle industrialisation on peut parler ? Au niveau de notre atelier je ne veux même pas employer le mot industrialisation, c'est encore un travail-bricolage. Il y a des temps très faibles au niveau de la production. Les gens peuvent prendre le temps. Il y a un respect du rythme des gens.
- Partagez-vous dans le travail l'identique condition de l'handicapé mental, autrement dit vous sentez-vous colonisé au même titre que lui ?
- Colonisé, oui si on peut dire, c'est un petit peu ça. Dans la mesure où l'on vit 8 heures avec eux. On est partie prenante de ce qu'on fait. On peut dire que nous aussi on est parfois laissé pour compte par rapport aux autres.
- Donc cela vous semble fondé
- Vous-même vous sentez-vous créateur de formes ?
- Oui, mais je pense que ça vient surtout de nous. Parce que c'est facile de se laisser enfermer dans un système routinier. On peut créer. Nous on a créé. Il y a des créations qui ne sont pas centrées sur le travail mais sur une certaine autonomie des gens par rapport à la cité. Moi, mon intérêt dans mon travail d'éducateur c'est de permettre aux gens de vivre avec les autres. Qu'ils vivent ensemble dans le C.A.T c'est une chose. Il y a une certaine idée de socialisation dans le C.A.T, mais elle est imparfaite et pour qu'elle soit correcte et bien assimilée il faut qu'il y ait des gens qui n'aient rien à voir avec la profession, des non spécialistes qui interviennent ou qu'on aille voir ces gens, et qu'il y ait des communications différentes.
- Dans le rapport au travail de l'handicapé mental relevez-vous l'existence d'un espace éducatif ou de communication où vous apprenez de lui ?
- Oui. Dans l'atelier. Dans des travaux à deux ou trois, les gens sont inter-dépendants. Il y a une vie collective, donc les gens doivent tenir compte des autres.

3. L'HANDICAPÉ MENTAL ET LA PAROLE

L'ÊTRE D'AVANT LE LANGAGE

- A votre avis quels sont les mots qui sont le plus utilisés dans le discours des techniciens des équipes éducatives ?
- Moi, le mot handicapé, c'est un mot qui ne me gêne pas mais que je n'aime pas. Quand je parle avec des gens qui ne connaissent pas la profession des gens avec qui je travaille je dis que ce sont des personnes adultes handicapées. Il y a un mot de LAINE qui disait que l'adjectif "handicapé" c'est un mot qui peut tuer. On les nomme par leur prénom. Ensuite notre contact dans l'atelier c'est un échange, ils me tutoient, je les tutoie. Ils m'appellent par mon prénom. Les nouveaux souvent je ne sais pas pourquoi m'appellent chef, et tout de suite j'essaie de leur dire "chef" non. Il est possible que parfois j'ai un acte de chef, mais c'est normal puisque je suis responsable de l'atelier, donc j'ai des exigences dans mon atelier. Mais à part ça je m'appelle Yves, et toi tu t'appelles André, Alain ou Paul.
- Quels sont les mots de qualification du travail des handicapés mentaux ?
- C'est varié suivant l'individu. J'ai des exigences diverses. Avec des gens qui ont beaucoup de possibilités, beaucoup de moyens là, franchement je serais exigeant avec eux parce que je pense qu'au niveau travail on peut avancer. Il y a un support formidable et on peut avancer techniquement et sur la relation. Avec les autres par contre qui arrivent au C.A.T et qui n'ont pas décidé de ce choix, qui n'ont pas décidé de travailler, c'est une suite de circonstances qu'ils subissent, je leur laisse le temps d'arriver. Le droit d'arriver. Un gars comme Michel, moi je lui ai permis pendant trois ans d'arriver. Il en est juste qu'à l'entrée. Il est pratiquement présent 5 heures par jour.
- L'handicapé mental est-il proche de la nature ?
- Oui, pas tous. Mais ceux qui sont très handicapés on arrive à les voir vivre. exemple il y a un brûlot derrière, c'est souvent eux qui portent les cartons Ça me serait difficile d'expliquer ce qu'ils ressentent, il n'y a qu'eux qui pourraient le dire. Mais je les vois épanouis, rieurs, prenant du plaisir à jouer avec un élément comme le feu, ou avec l'eau. En été, il y a quelques années on faisait un nettoyage dans l'atelier au mois de Juillet.

On mettait en route les lances à incendie et là il fallait voir le plaisir. Tout le monde était heureux de baigner, de patauger dans l'eau.

- Relevez-vous chez l'handicapé mental une autre parole, une autre façon d'être au monde par la mobilisation d'une mémoire instinctuelle, une mémoire pour "attendre" comme dirait F. DELIGNY, différente de la mémoire pour apprendre ?
- Oui. On a des garçons et des filles trisomiques qui ont des postures différentes des autres. Ils arrivent à fléchir leurs jambes et les mettre directement sous leurs fesses. Moi il faudrait que je fasse du Yoga pour faire ça. Des gars comme Michel qui a un geste répété de la main, qui claque des doigts, qui saute en l'air. Il y a un nouveau qui se balance aussi. C'est des attitudes qui se réfèrent à des types particuliers de maladie. Sinon je dirai que la structure institution, si elle a parfois des avantages, elle a aussi des inconvénients, c'est de rassembler des gens qui ont tous des problèmes mentaux. Et pour qu'ils se reconnaissent entre eux, ils accentuent leur handicap. Il y a une surenchère de l'handicap qui est fautive, qui n'est pas du tout justifiée, mais qui leur permet d'être reconnu ne serait-ce que sur un plan comique, d'être repéré.

4. L'HANDICAPÉ MENTAL QUI EST-IL ?

- Son devenir, quel désir avez-vous sur eux ?
- J'ai un désir utopique, c'est qu'ils arrivent à être différents de ce qu'ils étaient quand ils sont rentrés. J'ai pas envie de les voir s'enfoncer dans la débilité. Je serais plutôt au sens figuré et entre guillemets partisan du "coup de pied dans le cul". J'ai envie de provoquer et de pousser les gens. J'ai pas envie qu'ils s'enferment. C'est l'attitude que j'ai couramment.
- A votre avis quelle sera sa place dans la société en 1985 ?
- Moi je serais optimiste si je sentais des gens qui aient envie, notamment les administrateurs des grosses associations comme l'ADAPEI d'ouvrir leurs centres dans le sens de la société, c'est à dire ne pas faire des gens des automates mais leur permettre d'accéder à différents niveaux dans la société ne serait-ce que sur les loisirs, les appartements, sur des droits légitimes qui sont par exemple la sexualité.

On leur reconnaît une sexualité mais ils n'ont aucun endroit pour l'exprimer. Ça c'est quand même grave. C'est là dessus que je me bats. Mais j'étais un petit peu seul pour ce projet, ce sont toujours des actes de solitaire. Il n'y a pas de projet de l'institution derrière.

5. L'INSTITUTION C.A.T

- Est-elle porteuse d'un projet pédagogique ?

- Non. Je m'engage encore une fois. Je dirais que dans ce C.A.T, il n'y a pas de projet pédagogique. Il n'y a pas de projet collectif, ni de projet individuel. Et c'est là où le bat blesse.

- Dépasse-t-elle les idées reçues ?

- Oui, sur certains points. Qu'est-ce que c'est une idée reçue en 1985 ? l'idée reçue elle est encore modifiée par rapport à hier.

Moi je dirai qu'en 78, 79, 80 on était porteur. d'espoir dans le C.A.T, on a avancé vraiment unanimement et très volontairement pour faire vivre ce centre et que les gens y vivent dedans et y vivent bien, et puissent grandir. C'était notre expression "qu'ils puissent grandir". Maintenant on est en train de les rapetisser.

Pourquoi, parce qu'on a l'impression d'avoir perdu une certaine autorité reconnue de la part de l'institution de l'ADAPEI.

**

*

ENTRETIEN N°9 DU 3.06.85

1. HISTORIQUE DU C.A.T ET OBJECTIFS POURSUIVIS

- On a commencé avec deux ateliers au milieu de l'IMPRO. On a du démarrer en 1979.

- Y-a-t-il une insatisfaction majeure au C.A.T laquelle ?
- C'est peut-être les bas niveaux qui nous ennuient le plus. Ils sont là et on ne peut pas s'en occuper comme on devrait parce qu'on a pas de boulot pour eux, parce qu'ils ne sont même pas capables de faire le moindre petit boulot aussi simple soit-il. Si bien qu'ils sont là et puis c'est tout. ça c'est notre gros morceau.

- Y-a-t-il une satisfaction majeure, laquelle ?
- Oui, parce que je pense que les ouvriers et les ouvrières savent maintenant que c'est l'endroit où ils travaillent, et c'est leur usine. ça, ça me semble important. En IMPRO ou en IME, ils venaient mais ils ne savaient pas trop si c'était une école. Là ils savent que c'est leur usine.

2. LE RAPPORT AU TRAVAIL DE L'HANDICAPÉ MENTAL

LES ASPIRATIONS DE L'HANDICAPÉ MENTAL FACE AU TRAVAIL

- A votre avis le travail est-il capital dans le besoin de reconnaissance sociale de l'handicapé mental ?
- Je pense que oui. Il suffit de voir leurs réactions quand un patron vient ici, puis dit "on est content, le travail que vous faites il est sérieux, ça vient dans le délai, il y a la qualité". Ils sont contents, ils en sont fiers. Sans parler de la paie qu'ils touchent à la fin du mois. Il n'y a qu'à regarder quand il n'y a pas de boulot, c'est la catastrophe parce que toutes les trentes secondes "mais qu'est-ce que je fais, et demain qu'est-ce qu'on va faire ? Ils sont très inquiets quand ils n'ont plus de travail.

- Ont-ils dans le travail une satisfaction majeure ?
- ça rejoint un peu ce que j'ai dit. Je pense que quelques uns ont un travail de qualité (par exemple l'échantillonnage). Ils savent maintenant que ce nuancier ou ce catalogue représente la maison et que ce nuancier et ce catalogue vont partir quelque fois même à l'étranger. Donc ils en sont conscients, et ça c'est très important et ils s'accrochent.

- Ont-ils une insatisfaction majeure ?
- L'insatisfaction qu'ils ont, je ne sais pas. Quelquefois il y en a qui disent "on voudrait bien travailler à l'extérieur," mais ça ne dure pas longtemps. Ils ne sont pas passionnés pour travailler à l'extérieur.
- Le travail est-il répétitif, épanouissant, déprimant, créatif ?
- Il y a des gars et des filles qui veulent changer. D'autres, si on les change c'est foutu, ils n'ont pas envie de changer. Ils sont bien dans leur petit train-train, donc, ça c'est à nous de voir un peu. C'est notre boulot de voir qu'ils ne s'endorment pas sur leur boulot.
- Pour vous un autre rapport au temps et à l'espace est-il signifiant chez l'handicapé mental ?
- Question non posée.
- Partagez-vous dans le travail l'identique condition de l'handicapé mental, autrement dit vous sentez-vous colonisé au même titre que lui ?
- Non, je ne pense pas. Nous on a une chance extraordinaire, c'est que nous faisons pratiquement jamais la même chose.
- Donc cela vous semble infondé.
- Vous sentez-vous créateurs de formes ?
- créer, je sais pas si on crée. Mais enfin si. Les garçons et les filles qui travaillent sur l'échantillonnage ont maintenant le goût du joli, le goût du bien rangé, le goût du soin, le goût de l'harmonie. Ça se remarque sur un plan vestimentaire. Il y a des filles qui ont bien changé. Ça c'est très net.
- Relevez-vous dans le rapport au travail de l'handicapé mental l'existence d'un espace éducatif ou de communication ?
- Absolument oui. Par exemple on demande un boulot, on a prévu de le faire comme ça et comme ça, ça fonctionne bien. Et puis de temps en temps on a un garçon ou une fille qui ne font plus comme on leur avait dit. Ils ont modifié le mode opératoire parce qu'ils ont trouvé une combine. Ils sont capables de réagir et puis de se dire "il m'a fait faire ça, je ne suis pas à l'aise, il ne l'a pas vu et moi je le fais".

- L'handicapé mental est-il heureux dans l'industrialisation ?
- Honnêtement chez nous, il n'y a pas d'industrialisation. C'est plutôt artisanal.

3. L'HANDICAPÉ MENTAL ET LA PAROLE

L'ETRE D'AVANT LE LANGAGE

- A votre avis quels sont les mots les plus utilisés dans le discours des techniciens des équipes éducatives s'adressant pendant le temps de travail aux ouvriers .
- On les appelle par leur prénom. De temps en temps on dit "les gones".
- Quels sont les mots de qualification du travail ?
- On emploie pas de mots particuliers.
- L'handicapé mental est-il proche de la nature ?
- Au niveau des ouvriers et des ouvrières qu'on a je ne peux pas dire, parce qu'on parle très peu en définitive.
- A-t-il des gestes, des postures particulières ?
- Non, enfin peut-être. Je pense à une fille qui s'arrête quand elle arrive au bout du couloir. Elle enjambe quelque chose, je ne sais pas quoi, puis elle continue. Ou elle revient en arrière quand elle n'est pas passée du bon pied. Ou elle va se laver les mains puis elle se les relave. Plein de trucs comme ça.
- L'handicapé mental a-t-il un sixième sens ?
- Non ...

4. L'HANDICAPÉ MENTAL QUI EST-IL ?

- Son devenir, quel désir avez-vous sur eux ?
- Personnellement je n'en n'ai pas, et j'en ai beaucoup à la fois. Moi ce qui m'intéresse c'est d'abord qu'ils se sentent à l'aise ici, et qu'ils progressent. Et au fil des années on voit quand même des progrès. Je suis étonné de voir des gens venant d'IMPRO qui bricolent pendant un an puis qui se mettent au travail.

- A votre avis quelle est sa place en 1985 ?
- Le C.A.T est ce qu'il est, il a au moins le mérite d'exister. S'il n'y avait pas de C.A.T il n'y aurait rien d'autre.
Au démarrage on pensait que le C.A.T n'était pas une finalité, ce n'était simplement qu'un passage. Mais faut pas rêver. Il y en a 1/100 qui va arriver à partir mais les autres ils y sont pour la vie.

5. L'INSTITUTION C.A.T

- Est-elle porteuse d'un projet pédagogique ?
- Ben, je sais pas si c'est vraiment un projet pédagogique. Chaque responsable d'atelier a 11 gars. C'est une chance extraordinaire parce qu'avec 11, il est capable d'analyser ce qui se passe et de se dire un tel fait toujours le même boulot, il faudrait que je le passe au-dessus...
- Dépasse t'elle les idées reçues ?
- Oui, dans le sens où on est considéré presque comme des partenaires économiques à part entière. Les employeurs téléphonent, nous mettent en concurrence avec d'autres donc on fait des prix qui tiennent la route.

**
*

ENTRETIEN N°10 du 13.06.1985

1. HISTORIQUE ET OBJECTIFS POURSUIVIS

- Le C.A.T a été créé en 1975. Quand à l'historique, je suis mal placée pour vous en parler. Je le connais bien depuis le 1er Janvier 1983. Alors là je peux vous en parler aisément. Au préalable je m'abstiendrai. En 1983, il y a eu de grosses perturbations, de gros aménagements. Il devait y avoir une extension, qui était prévue, et nous devions en prendre possession rapidement. Et puis ça ne s'est pas fait. C'était le fameux "Monod". Et puis il s'est trouvé que dans un autre C.A.T il y avait quelques lacunes au niveau sécurité, et puis surtout au niveau fonctionnel dans l'emploi des bureaux. Donc, j'avais l'intention de faire des aménagements pour que ce soit plus agréable. Puis des expertises ont été faites et il a fallu partir de là. Donc ça nous a obligé à des modifications considérables parce qu'on ne savait pas où aller. Il a fallu trouver une solution d'attente, ce qui a été très difficile. On a déménagé dans un local qui nous servait pour le stockage, et puis du vieux "poudrette" on a essayé de constituer le nouveau "poudrette". Donc cela a provoqué beaucoup de perturbations parce que les gens ont changé de lieux, c'est perturbant pour les ouvriers handicapés. En même temps il a fallu s'adapter à des éducateurs nouveaux, puisque l'extension est intervenue, ce qui a amené du personnel nouveau en nombre important. Des ouvriers handicapés aussi. Et puis autre phénomène, qui n'est pas sans importance non plus c'est l'arrivée de chef d'atelier, et ça a été un élément capital, puisque personne ne savait ce qu'était un chef d'atelier, et n'imaginait pouvoir travailler avec un chef d'atelier, voyant cette personne un petit chef qui donne des ordres et pas plus. Donc il a fallu faire un cheminement à ce sujet et ce n'est pas simple. Et c'est d'ailleurs même encore, pas tout à fait accepté. Il y a des reminiscences qui quelquefois apparaissent. Mais je crois qu'avec le temps on se rendra compte qu'il y a des aspects positifs dans le fait d'avoir un chef d'atelier, ne serait-ce que pour sérier les tâches, et puis chacun ayant une fonction déterminée, en fonction de ses capacités, peut apporter quelque chose de plus constructif.

-Y-a-t-il au C.A.T une insatisfaction majeure, laquelle ?

- Je dirais qu'il y en a plusieurs. La plus importante c'est l'acceptation de modifications d'objectifs de travail. C'est celle-ci qui est primordiale, ne serait ce que dans la conception même du travail. Dans l'idée qu'un C.A.T ça se gère, et que la gestion doit être honnête, droite et juste. Ce qui n'enlève rien à l'aspect humain qu'on peut avoir en C.A.T, de même que la prise en charge qui doit exister par rapport à nos gens. Et l'un n'empêche pas l'autre. L'exigence n'empêche pas que l'on soit soucieux des gens, de leur devenir, ni qu'on essaie de faire quelque chose avec eux. Le tout étant, c'est que les tâches doivent être réparties. Chacun a une fonction, chacun a une responsabilité, et chacun à notre niveau, nous avons des responsabilités différentes, et c'est ce qu'il faut que les gens comprennent bien. C'est peut-être une des différences qui existe depuis que je suis arrivée. Au préalable tout le monde faisait tout et décidait de tout. Et à la sortie quand il fallait prendre une décision, ses responsabilités pour savoir qui avait fait ceci, il n'y avait plus personne. Or je demande autre chose maintenant. Je demande que chacun reste à sa place et que chacun soit pleinement responsable de ses actes. Donc chacun doit savoir ce qu'il fait, il a un travail déterminé, et il doit rendre compte de son travail en fonction de. Et on essaie de faire un système de responsabilités en cascades. Il faut qu'elle descende au niveau des ouvriers. Et je crois qu'il faut responsabiliser les gens même les ouvriers handicapés, et je crois que cet apprentissage est à faire. Alors bien sûr ça nécessite des exigences et ces exigences il faut qu'elles soient exploitées.

- Y-a-t-il une satisfaction majeure en C.A.T laquelle ?

- Je pense que, en contre-partie de ce que je viens de dire, même si ça dérange et même si ça gêne, il y a l'élément stabilisant de ça et l'élément sécurité. C'est à dire qu'il y a des points de repère de ça et que ces points de repère peuvent désangoisser à certains niveaux. Et je crois que pour les ouvriers handicapés c'est très important qu'ils aient des repères, comme pour les éducateurs, je dirais.

2. LE RAPPORT AU TRAVAIL DE L'HANDICAPE MENTAL

LES ASPIRATIONS DE L'HANDICAPE MENTAL FACE AU TRAVAIL

- Ont-ils dans le travail une satisfaction majeure ?

- Moi je pense que la satisfaction qu'ils peuvent avoir et qu'il faut leur faire découvrir et apprécier c'est que ce travail qu'ils font n'est pas un travail gratuit. Que ce travail correspond pour eux à une prise en charge, et qu'ils font face à leur propre devenir, qu'ils se prennent en charge eux-mêmes et que ça correspond, au même titre que n'importe lequel d'entre nous qui travaille, au besoin de s'héberger, de se nourrir de se vêtir. Bien sûr, chacun à son échelle, selon ses possibilités, mais c'est un élément important. Sortir de l'assistanat. Par exemple on vient d'instaurer quelque chose que j'avais mis en place dans l'ancien C.A.T, c'est qu'au niveau des rémunérations chaque mois, je donne une partie en espèces. C'est la partie qui correspond au travail effectué en C.A.T. La notion de l'argent n'existe pas dans la majorité des cas chez nos ouvriers, mais ce n'est pas ça qui est visé. Ce qui est visé dans cette démarche, c'est de voir que le travail produit quelque chose, et que ce produit leur permet de faire quelque chose, et peut-être de s'ouvrir à d'autres dimensions, qui peuvent être celles de leurs loisirs ou celles de leurs vacances, ou celles de choses dont ils ont envie, ou de développer des activités qu'ils peuvent faire. C'est ça qui est visé. C'est le fait aussi qu'ils peuvent prendre des décisions, qu'ils se sentent responsables de leurs décisions. C'est aussi leur permettre de leur créer des envies, c'est créer des besoins chez eux, pas seulement des besoins matériels, mais des besoins intellectuels, une demande plus forte. Et je crois que c'est par des choses concrètes et petites qu'on y arrivera. Alors, c'est sûr, ça gêne un peu. On prend des risques parce qu'il y a des pertes d'argent, ça nécessite une attention plus précise de notre part, mais je crois que cela est vraiment important par rapport à la démarche que l'on veut avoir. Il faut que le C.A.T soit plus vrai. Je veux dire que ce que l'on fait en C.A.T, il faut que cela corresponde à une réalité. Il ne faut pas faire du semblant. Si on travaille, il vaut mieux travailler 1 heure, mais que ça soit du vrai travail. Si on veut que les gens puissent s'en sortir, et même s'ils ne s'en sortent pas. Je dirais même qu'à l'intérieur du C.A.T, il faut qu'il y ait un projet pour chaque ouvrier. Ce projet, il peut être ce qu'il veut, que ça soit une sortie ou pas une sortie.

Mais il faut qu'on ait des objectifs précis pour chacun d'eux. Sinon on évoluera pas et le C.A.T deviendra un mouroir, et ça, il n'en est pas question. Donc il faut avoir des projets, même ambitieux, et je crois qu'au delà de ce qu'on peut imaginer, parce que l'on constate que les ouvriers progressent dans le travail, ils acquièrent un certain savoir-faire, et ce savoir-faire leur permet une maturité aussi et ça fait boule de neige. Et ça avance, et dans ce sens là, je crois qu'il faut progresser, avancer, avancer, et en ayant notion que l'aspect de la réalité, on le prend à l'extérieur. ça veut dire que le C.A.T doit être ouvert, ça veut dire qu'on ait des contacts à l'extérieur, ça veut dire qu'il faut faire sortir nos gens il faut qu'ils aient des possibilités de revenir. Il faut travailler beaucoup pour qu'il y ait davantage de souplesse que ce qui existe à l'heure actuelle. Par exemple je suis d'accord, et nous le faisons, pour qu'il y ait des équipes qui aillent travailler à l'extérieur avec un éducateur, et il y en a qui font des stages dans des entreprises normales, sans éducateurs, et on fait des relais. On crée des situations de travail à l'extérieur, de manière à ce que si un gars va à l'extérieur, il ne soit pas déphasé par rapport à la réalité, sinon on les mène à l'échec, et ça on n'a pas le droit de créer des situations d'échec. Il faut leur donner tous les moyens pour affronter l'extérieur. Alors ce n'est pas chose facile. On aura des échecs. On en a eu on en aura encore. Mais c'est en recommençant continuellement qu'on y arrivera. L'année dernière on a commencé nos formations et l'an dernier, on a fait une formation de caristes. Et on a mis des gens en situation de caristes. Je crois qu'il faut leur donner le vrai. Je dirai qu'il faut être authentique. Il faut pas se donner des satisfactions, il faut ouvrir les yeux parce qu'on est très vite pris dans une routine en C.A.T si on ne fait pas attention. On croit que l'on fait des merveilles alors qu'on est déjà loin de la réalité. Mais il y a d'énormes possibilités, on se rend compte tous les jours qu'on peut aller beaucoup plus loin. Je disais qu'on travaillait à l'extérieur, simplement pour ajouter que le comportement des gens est différent qu'à l'extérieur, et que non seulement ce comportement est différent, mais que le comportement des éducateurs aussi est différent, et leur attitude vis à vis des ouvriers est différente. J'ai des éducateurs qui m'ont dit "hé bien on ne peut pas leur dire les mêmes choses quand ils sont à l'extérieur que quand ils sont dedans. Et puis on a moins envie de les couvrir. On a moins envie de les assister. Donc il y a des potentialités, elles existent à nous de savoir les exploiter."

- Ont-ils une insatisfaction majeure ?

- Là c'est très difficile et simple à la fois. C'est surtout complexe parce que d'une façon générale, ils sont très influençables, et je crois que l'environnement et l'entourage induisent quelquefois les réponses. Il n'y a pas toujours de recul de l'équipe d'encadrement pour certaines décisions et cela influe sur les ouvriers. Je crois qu'il faudrait beaucoup pour ne pas tout mélanger. On a tendance à vouloir mélanger toutes les idées. De faire un mélange formidable alors qu'au contraire les choses sont à sérier. On ne peut pas tout faire. On n'est pas capable de tout faire. On a un certain savoir-faire, on est là pour faire une chose c'est à dire le travail. Il y a d'autres choses très importantes, d'autres choses très intéressantes, le travail est un moyen; ce n'est pas une fin en soi. Le travail doit nous servir à éduquer, mais on ne doit pas éduquer pour travailler, ce qui ne veut pas dire qu'on ne travaillera pas avec une productivité. Mais qui dit productivité ne veut pas dire forcément production à 100%, robotisation, rentabilité. Une productivité peut être ennoblissante dans la mesure où elle est faite dans des conditions où les gens progressent évoluent. Il ne s'agit pas de faire n'importe quoi. Il faut permettre aux gens de faire des choses plus difficiles, plus intéressantes. Si on fait des choses plus intéressantes on sera certainement amenés à encore intensifier donc à se former et on avancera comme cela. Je crois que c'est une réalité, au même titre que nous, on veut avoir des projets pour soi. Je crois qu'il faut les avoir et susciter l'intérêt et le désir chez l'autre qui est l'handicapé.

- A votre avis le travail est-il capital dans le besoin de reconnaissance sociale de l'handicapé mental ?

- Dans notre société actuelle, c'est un élément de reconnaissance. Et quelqu'un qui n'a pas de travail est quelqu'un de paumé parce qu'il n'a plus de références. Or l'handicapé, moi j'ai toujours été frappée dans l'expérience que j'ai eue précédemment lorsqu'on a eu une reconversion d'établissement, qu'on est passé d'IMP, IMPRO à une structure C.A.T j'avais des gens en IMPRO qui sont passés de l'un à l'autre. J'ai été frappée, mais vraiment, d'une façon intense du changement de comportement des jeunes. Parce qu'ils travaillaient, ils étaient comme tout le monde. Ils n'avaient plus cette étiquette.

Certes c'est une entreprise un petit peu différente, mais ils se reconnaissent dans le fait qu'ils faisaient partie, comme tout un chacun, d'un monde en marche où ils participaient à l'élaboration de quelque chose. Et je crois que c'est ça l'intérêt du C.A.T, c'est que les ouvriers handicapés se reconnaissent et semblent perdre cette étiquette qu'on leur met dans ce système linéaire dans lequel on les met. Ils y entrent à 5 ans et ils en ressortent à 20, et puis tout continue et rien ne se passe. Ils n'ont pas de choix, ils n'ont rien du tout. Et l'idéal c'est qu'il faut avancer. C'est pas prêt, c'est pas mûr, mais il faudrait que les ouvriers handicapés puissent choisir leur lieu de travail, leur C.A.T. en fonction du travail puissent dire "j'en ai assez de travailler là, je voudrais faire autre chose à tel endroit on fait tel type de travail, moi ça m'intéresse, j'aimerais apprendre". Je voudrais qu'on change, qu'on assouplisse ça. Ça serait normal, au même titre que nous on choisit. ils ont des moyens de choisir. Il faut qu'on leur donne les moyens de choisir. Ils n'ont pas le choix, eux, pour le moment. On les met d'un côté, on les met de l'autre, on décide pour eux alors qu'ils ont des envies, qu'ils savent les exprimer. Et il faut aussi que les équipes éducatives se mettent au diapason de ça. Parce qu'on parle toujours pour les handicapés mais je me demande si, de temps en temps, on ne parle pas pour soi plutôt que pour eux.

- Le travail est-il répétitif, épanouissant, déprimant, créatif ?

- On peut dire que jusqu'à présent il est répétitif. Et à ce sujet, je pense qu'il faut évoluer de l'intérieur de nos boutiques, en ce sens qu'il faut créer l'émulation. J'ai des gens qui sont restés 7 ans à faire le même travail dans le même atelier. Pendant 7 ans ils ont fait le même travail sans changer. Il s'agit pas de faire du changement pour le plaisir de changer, de remuer. C'est pas ça. Mais il faut permettre aux gens d'évoluer dans ce qu'ils font. Donc mettre en place des formations pour qu'ils fassent des acquisitions diverses, qu'ils puissent apprendre d'autres choses dont ils sont capables, mais dont ils ignorent pour le moment qu'ils peuvent le faire. Puis il y a aussi le problème du travail que l'on trouve. A nous de trouver des travaux intéressants et qui leur permettent d'évoluer, qui soient progressifs, qui suscitent de l'intérêt.

Et puis à l'intérieur de nos boutiques, il y a des systèmes à trouver. Actuellement on essaie d'un atelier à un autre de faire des stages : c'est à dire pour apprendre un autre travail, pour faire autre chose, pour qu'on devienne un peu plus eclectique, tout en permettant et en améliorant un savoir-faire.

Jusqu'à présent on faisait des "quenous" (ce sont des isolateurs pour bateau). Or ce travail a été pris et c'était toujours un éducateur qui le faisait soi-disant que c'était impossible à faire. C'est vrai que c'est un travail qui nécessite beaucoup d'attention parce que si ça craque sur un bateau les gens peuvent se tuer. Mais il y a des vérifications, et personnellement j'étais absolument sûre qu'on y arriverait avec les jeunes. Et bien on commence à y arriver. Et je dis que c'est des choses comme ça où on fait confiance ou on ne fait pas confiance. A nous de nous assurer, de nous entourer de toutes les garanties, de faire attention, vérifier. Mais on est là pour ça grand diable !

- Pour vous un autre rapport au temps et à l'espace est-il significatif chez l'handicapé mental ?

- Oui, c'est significatif. Nous avons une psychomotricienne qui a commencé à faire les bilans de chacun. C'est comme cela du reste qu'on a pu faire notre stage de cariste. Parce qu'il y avait une forte demande. Pour certains ils savaient ce que cela voulait dire, pour d'autres, ils ne savaient pas. Mais tous n'étaient pas aptes à le faire. Et pour confirmer ce que je vous ai dit, il ne s'agissait pas d'envoyer un gars en stage en étant sûr qu'il raterait parce qu'il aurait des difficultés de manoeuvre. Il y a quand même des déficiences qui ne sont pas de son fait, mais qu'il faut combler et qui dépassent le fait de l'apprentissage et qui est quelque chose de plus profond. Donc on a fait des correctifs comme ça. La psychomotricienne n'a pas assez de temps de vacation. Au même titre il y aurait besoin d'une orthophoniste. Parce que le moyen d'expression est aussi important. Arriver à se débrouiller seul, dans le temps et dans l'espace, il faut aussi dans la mesure où on essaie de faire évoluer des gens, il faut dans l'extérieur qu'ils se comportent de la même façon que dans le travail. Il serait tout à fait anormal et dangereux qu'on les fasse progresser sur le plan travail si sur le plan social, psychologique on ne faisait pas la même démarche, et si l'évolution avait une différence. Il y aura toujours une différence si vous voulez. Mais il faut tendre à ce que ces évolutions soient sensiblement au même niveau, sinon ça serait la robotisation. Et il faut que les gens puissent évoluer dans leur être intérieur comme dans le travail. Ça c'est absolument important. Et c'est pour ça que la formation qu'on met en place est d'ordre professionnel. Mais elle est de l'ordre de la personne aussi. Ça me paraît vital.

- Dans le rapport au travail de l'handicapé mental relevez-vous l'existence d'un espace éducatif ou de communication où vous apprenez de lui ?
- Je crois que nous sommes une école quotidienne de ce que l'handicapé nous renvoie. D'abord quand il nous renvoie ses angoisses et ses interrogations, je pense que ce n'est pas sans atteindre les uns ou les autres à certains niveaux, donc quelles sont les réponses qui sont données ? Ça c'est à chacun. Je pense que c'est interrogateur et interrogatif. Si l'on veut jouer le jeu, on ne peut pas fermer les yeux. Ça veut dire qu'il faut nous même à notre niveau, réfléchir, creuser approfondir.

3. L'HANDICAPE MENTAL ET LA PAROLE

L'ETRE D'AVANT LE LANGAGE

- A votre avis quels sont les mots les plus utilisés dans le discours des techniciens des équipes éducatives ?
- Pour parler du travail, je crois qu'il faut employer les termes justes, employés dans le courant. Au même titre avec un handicapé. Moi j'emploie les mots que j'emploie avec n'importe qui. Pas de différence.
Pour nommer les handicapés, moi je dis les ouvriers, ou les gars et les filles. J'ai différents termes, mais ce sont les ouvriers handicapés certes, ou les travailleurs handicapés. Mais les ouvriers est le terme qui revient le plus fréquemment.
- L'handicapé mental est-il proche de la nature ?
- Il est proche de ce qui est simple et de ce qui est du bon sens à mon avis. Et je crois que c'est en cela que l'école est la plus forte. La justesse quelquefois le sentiment de justice et le bon sens. Ce sont les choses qui m'ont toujours le plus frappée.
- A-t-il de l'intérêt pour les éléments, l'eau, la terre... ?
- Je n'ai pas relevé bien particulièrement. Je ne peux pas vous répondre. Mais à travers le travail, dans la matière qu'ils touchent, je crois qu'ils saisissent peut-être mieux les choses que nous, nous les saisissons. Ça se traduit par l'amour avec lequel ils font leur boulot. Quand on les observe, et qu'on observe les éducateurs, la façon de prendre l'objet est différente. Et c'est en ça que je dis qu'il y a peut-être un contact qui s'établit d'une façon différente. Il y a des matières vivantes. Si on travaille le bois ou le

fer, le fer est aussi une matière vivante et de la façon dont on voit certaines personnes prendre, saisir l'objet le toucher, on voit si elles vivent avec l'objet ou pas. Et je crois que le travail est quelque chose de revalorisant pour eux indépendamment de l'argent qu'il peut rapporter mais simplement parce qu'ils est significatif qu'ils sont capables de quelque chose et ce fait là leur permet d'avoir plein de réactions de sensibilité.

- Avez-vous observé des gestes, des postures, des attitudes particuliers ?
- Oui, il peut y avoir toujours des postures. Elles sont parfois très maladroites mais on pourrait dire, qu'en étant très maladroites, ils font des choses extraordinaires. Justement parce qu'ils ont des situations tordues, on essaie de rectifier, ou on essaie l'ergonomie. Cette question que vous me posez est une colle parce que je n'y ai pas tellement réfléchi. Mais on pourrait se demander pourquoi il y a des postures aussi tordues que cela, aussi inadéquates, et où ils y arrivent.

4. L'HANDICAPE MENTAL QUI EST-IL ?

- Son devenir, quel désir avez-vous sur eux ?
- Moi ce que j'ai envie, c'est, on a entendu beaucoup de choses, on a parlé d'insertion. Moi, je ne sais pas si en vieillissant, l'insertion, je la mets un petit peu de côté. Moi j'ai envie d'avoir des gens qui soient bien dans leur peau, dont on reconnaît la valeur à l'extérieur, à l'intérieur aussi. Qu'ils soient reconnus pour des gens qui soient capables de dire quelque chose, et que ce qu'ils disent, ça a aussi du poids, ce n'est pas rien, que ce n'est pas nous qui décidons pour eux toujours, qu'ils ont leur mot à dire, qu'ils sont concernés et en tout cas, que ce qu'ils font soit reconnu comme tel. Ce n'est pas du bidon ce qu'ils font. C'est vrai et je crois qu'ils sont capables de beaucoup plus. Alors, il ne s'agit pas de leur demander au-dessus de leur force, au-dessus de leur possibilité, mais de les reconnaître en tant que personne avec ce qu'elle a de richesse, en essayant de repousser leurs limites, en essayant de leur demander plus que ce qu'ils peuvent faire. Exiger d'eux parce que c'est déjà les respecter, c'est déjà les reconnaître. et de les faire accepter à l'extérieur. Mais je ne veux pas dire l'insertion à tout prix, pour l'insertion.

- A votre avis quelle est sa place en 1985 ?

- Il y a un grand chemin à faire. On a parlé beaucoup des handicapés dans le monde parce qu'ils sont l'enjeu de beaucoup de choses. Mais en fait, eux n'en demandent pas tant. Ils demandent qu'ils puissent vivre, et qu'ils puissent vivre avec ce qu'ils ont et ce qu'ils peuvent faire. Disons, on pourrait croire que c'est assez bouché, mais moi je ne désespère pas. Je crois qu'on est dans une phase où on a tout en main pour essayer de faire découvrir autre chose et que cela dépend de nous. Et que dans la mesure où on est sérieux, ce que l'on avance n'est pas farfelu, que ça peut se justifier, que ça peut se contrôler... Moi je ne demande qu'une chose, ça ne me fait rien d'être contrôlée, je suis prête à n'importe quel contrôle, mais c'est reconnaître qu'il y a des gens capables d'autres choses que d'être assistés, que l'assistanat n'est pas le meilleur moyen, ni le plus beau débouché qu'on puisse leur apporter.

- L'handicapé mental a-t-il un sixième sens ?

- Peut-être qu'il en a plus que 6 ... Je crois qu'il est perceptible à plein de choses et il ressent des trucs invraisemblables avec une finesse qui dépasse ce qu'on peut comprendre. En tout cas, ce que j'ai pu observer, c'est qu'ils comprennent toujours ce qu'il se passe au niveau d'un encadrement. Ils savent très bien manipuler, créer des clivages, ou faire confronter les gens, sans que ceux-ci ne s'en rendent compte. J'en ai pour preuve encore hier à une synthèse, et ça c'est extraordinaire. Alors il y a peut-être de la maladie mentale là dedans qui vient interférer, et qui permet ce genre de choses. Bien sûr on peut s'arrêter au débile moyen, débile profond, dire qu'il ne comprend rien, qu'il ne sait pas s'exprimer, mais même ceux qui ne parlent pas, je crois qu'ils saisissent très bien ce qui se passe.

5. L'INSTITUTION C.A.T

- Est-elle porteuse d'un projet pédagogique ?

- Nous, nous avons un projet institutionnel. Il faut qu'il y ait reconnaissance de l'adulte même s'il n'a pas l'âge mental de l'adulte. Ce sont des adultes, il n'y a rien à faire. Les gens qui ont 40 ans chez nous, ce n'est pas pensable de pouvoir les considérer comme des gosses de 5 ans. Ils ont des vies d'homme, ils ont des instincts d'homme, des aspirations d'homme. Et il y a des pulsions, des désirs on ne peut pas en faire fi. ça compte, ça joue et ça joue d'autant

plus chez nous, c'est qu'à l'extérieur c'est coincé pas mal, donc ça se répercute chez nous. C'est très important parce que ça conditionne aussi la façon de ce qu'on peut imaginer pour eux, de ce que l'on veut pour eux. Et ça m'en vient à dire aussi, pourquoi cet assistanat toujours, c'est parce qu'on considère qu'ils ont 5, 8 ans. C'est le coup classique d'une mère qui vous dira, sa fille a trente ans, ma fille joue encore à la poupée, pas de problème de sexualité, pas de problème d'enfant. C'est complètement faux. Il y a des attitudes au contraire qui sont significatives de plein de choses. Donc il faut ouvrir, et c'est ça un des aspects aussi qui va de pair avec l'évolution de la personne qu'il faut aussi mettre en route chez nous. Alors c'est tout à fait délicat. Et je crois que le C.A.T doit être ouvert. Il ne peut pas s'occuper du loisir des jeunes etc... mais par contre ce qu'il doit faire absolument c'est donner à tous nos gars et toutes nos filles la possibilité de trouver à l'extérieur des moyens de réponses. Et on doit les aider absolument à faire le transfuge entre les C.A.T, et d'autres interrogateurs, d'autres interrogations qui pourront leur apporter des réponses. Sérieux les choses pour que les gens puissent se retrouver là où ils sont, qu'ils ne mélangent pas tout parce que c'est important pour les handicapés. Mais il faut absolument qu'on leur donne des moyens d'ouverture partout. Par exemple ce soir on a eu une réunion de parents. J'ai fait venir des gens de l'action familiale, des gens de la tutelle, des gens de vacances, de loisirs ... des centres sociaux, du quartier ... il faut qu'on puisse s'ouvrir pour qu'il y ait des moyens, il faut absolument ouvrir, ouvrir, ouvrir ... C'est vital, vital, vital. Le progrès il est fait de ça, de la communication, non seulement de la communication, mais simplement de voir ce qui peut se passer autour et ça peut être des éléments déclenchants, et des éléments qui impulsent des envies.

- Dépasse-t-elle les idées reçues ?

- J'en suis profondément convaincue. Et j'ai beaucoup de mal à faire passer toutes ces idées parce que ça nous oblige à sortir de nous mêmes, et ça c'est ce qu'il y a de plus difficile. On peut tourner, ronronner très bien en C.A.T faire ses 8 heures tranquilles, personnellement ça ne m'intéresse pas. Mais c'est pas aisé d'emmener toute une équipe. Faire passer des idées, il faut y aller doucement. Je sais pas si je vais y arriver, il faudrait y arriver.

D'abord justifier, poser des actes et voir ensemble comment ça évolue tout ça. D'abord bien gérer, il faut être crédible, il faut qu'on soit pas des rigolos vis à vis de l'extérieur, et pour ne pas être des rigolos, il faut que nous menions les choses sérieusement. C'est pour ça qu'au niveau du travail il faut faire des études sérieuses, faire des plans. Il faut savoir de quoi on parle. Il faut faire des prix de revient qui correspondent à la réalité des choses. Il ne faut pas faire du travail sous-payé. C'est pas parce que ce sont des handicapés qu'il faut qu'ils se vendent. On a pas à vendre du handicapé. On a à travailler. Notre travail, il vaut celui des autres. Donc il faut une gestion solide, qu'on ait un langage commun, et quand je parle de gestion, qu'on sache de quoi on parle. Ce que j'essaie de faire c'est déjà d'apporter ce sérieux, d'évoluer, et d'amener les gens à prendre des décisions ensemble. C'est pas facile. Je dis toujours "on décide ensemble", on décide qu'au niveau des réunions. Si on veut pas décider, hé bien ma foi je prendrai les décisions, je suis là pour ça. Mais avant ça il y a tout un passage. Il faut que les gens se sentent responsables quand ils s'engagent. Ce n'est pas facile. On vient de faire une réunion sur tout le programme des rémunérations. Il a fallu prendre des décisions. On a fait un travail de rémunération en repartant à 0. C'est-à-dire qu'on a chronométré chaque travail que nous faisons par des gens dits normaux et on a créé des catégories. Comme il y avait des catégories très anciennes qui ne correspondaient plus à la réalité du travail qu'ils faisaient on a du faire des réajustements. On a pas baissé les gens. On a pas le droit. On a créé des passerelles. On a fait une deuxième étape. Et maintenant on a pris des décisions de renversements parce qu'il y a des textes qui le disent (70% à reverser) le but c'est de reverser des rémunérations décentes. Pas de pitié, pas d'aumône. On travaille, donc il faut des reversements décents. Alors il y a des décisions à entériner. Il faut le bon vouloir des gens. C'est sûr quand on bouge les choses, quand on interroge c'est pas facile. Mais enfin, on est là pour ça. Ma responsabilité elle fait partie de ma fonction et même si je suis incomprise, je travaillerai dans ce sens là.

Le Président

Paris, le 9 décembre 1987

Monsieur Claude CHALAGUIER

Groupe Signes
Maison des Associations
218, avenue Paul Santy
69008 LYON

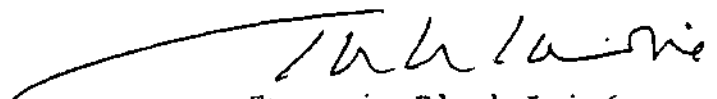
Cher Monsieur,

Si la soirée du 40ème anniversaire a été une réussite, et les échos que nous en avons le confirme, il est légitime de vous associer, ainsi que toute votre équipe, au succès de cette manifestation.

Je vous remercie pour la qualité de l'animation artistique de cette soirée. Dans des conditions difficiles, tenant à la salle et au style de la soirée, vous avez su nous intéresser, nous émouvoir et toucher notre sensibilité.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.

et de mes sentiments les meilleurs



François Bloch-Lainé

le 5 mai 88

à Claude CHALAGUIER .

Te vois remercie de votre carte
du 27 mars et des textes
 joints.

Il ne faudra pas le dire aux
participants à ces deux journées,
mais c'est tout juste si, dans
mon for intérieur - si tant est
m'un tel forage existe -, je
suis - mes me content d'être
hors d'usage tant je crains
ces assemblées où la jacasse
s'en donne à cœur joie.

Tout reclus me je suis, il me
semble avoir trouvé un mot
dont ON ne saurait pas ce qu'il
heur veut dire, un mot

Journe - tant en quelque sorte.

En lisant ces jours-ci un livre de J. CONRAD me je ne connaissais pas, j'ai découvert, à la dernière page un nom dénommé Jean-Pierre VERNIER qui fait son J. CONRAD ce me vous avez fait son moi, un commentaire qui aide à lire, a parlé d'images dans le sens où j'entends ce mot :

— Et, son approche ce tout inaccessible, il a façonné le langage qui brise les conventions du discours réaliste pour tenter l'impossible : offrir à son lecteur non point des idées, des opinions ou des tableaux, mais des images. Et ce désir d'enfoncer des

images surgies des profondeurs³
d'un être déchiré et peut-être
ce qui, à des yeux, justifiait
l'existence humaine. C'était
en tout cas sa raison d'être,
à lui, écrivain.

Il y aurait sans doute dans ce que
cache un mot comme image de
qui déstabiliser le langage
nécessaire d'institutions — qui sont,
comme vous le savez, mes moulins
à vent — .

Amities et merci encore ; une
démarche qui ne serait que ce qu'elle
est ne serait pas grand'chose si
elle ne suscitait pas des partitions
lointaines.

de la main

Lys 25.05.1988.

A Fernand Deligny.

Yves pour la femme que
je vous ai envoyée nocente en
m'écritant.

Je suis très touché par
ce que vous me dites à propos
de Joseph Conrad et de l'écriture
de J.P. VERRIER qui aide à le
lire à partir d'images.

Pour moi, le mot image
c'est d'abord l'homme qui
refuse et la sévérité qu'il
porte aux traces mnésiques qu'elle
lui laisse.

Image imagée, image se
rève, image suffisée ou image
forcée de réalité, elles sont

d'abord et surtout comme
pour vous un héritage mental.

En fond, nous ne le répétons
jamais assez, il faut être très rigoureux
pour les traces qu'elles nous
laissent, et ne pas hésiter à
être les négligents de la mémoire
lourde par des fermentations ébouriffées...

longs déliés par les mots,
dans l'écriture pour donner à
lire, c'est ce que j'ai tenté
pour vous, parfois avec peine mais
aussi avec jouissance. C'est peut-être
si vous admettez l'idée, en ordre de
convivence parmi ceux qui me
révèlent, un exemplaire de
"Fernand Segony 50 Ans d'Asile."

Je ne doute pas que vous
en voyez déjà la possession,
franc aux bons sens de Dominique
Antoine Directeur Littéraire
Chez Privat, mais personnellement
Je suis heureux de vous faire
ce cadeau.

En me désignant de
l'honneur de l'impression
vous vous rendez les 8 et
9 juin au C. F. E de Lyon.

Espero, Je vous amuse de
mon amitié "de partisan
l'airain".

Vanduy

mai 88

à Claude CHALAGUIER

Dans vos adresses, les mêmes
courriers me cette lettre, des cartes
d'ontom retrouvées tout à l'heure.

Je n'ai rien trié, rien choisi.

Elle m'arrive de brades - comme
dans l'écrivain à propos de "Now
et l'Innocent - me ces cartes
sont - pour ainsi dire - front de
Jénie.

C'est dire le respect me je leur
font. T'espère qu'elles arriveront
en temps utile.

Mes sentiments les meilleurs.

Shirley

à Claude CHALAGUIER

ce petit mot - ce petit texte -
toute légèreté mêlée peu les
cartes postales hier.

Te me suis aperçu, ces temps derniers,
que ce mot d'image, ON l'utilise
très bracher le tron, car le
langage a un tron; le tron,
c'est ce mot d'image, et preuve
en est la manière dont les
philosophes les plus probes
utilisent ce mot là qui veut
tout dire, ce tron, comme me
de la habitude, j'en vient de dire : rien.

Amitiés

Deligny

Il y a ces cartes faites sur le moment - il y a dix ans - et il y a les cartes de maintenant; les mêmes, à ceci près qu'elles sont pensées de maintenant, si bien que par un de ces tours de passe-passe dont le langage est continuel, maintenant adossent comme étant le lien d'où les cartes sont unes.

Il s'agissait d'esquiver le langage qui, visiblement, était déconcerté.

ILS étaient artistes et, de par leurs attitudes et manières d'être, nous étions tout soudain dépourvus

de ce qui était formé nous LE
mode de relation.

Alors les CARTES au lieu
des mots et des phrases ; au
lieu de, comme on dit - bien
qu'il ne s'agisse pas de lien à
proprement parler -

Et voilà que les CARTES, image
traçée des trajets, révélaient
des aspects de cet autre chose
au détriment de quoi le
langage s'institue, cet autre
chose sans quoi le langage ne
serait pas.

et voilà tout.

Est-ce à dire que, pour moi,
cette tranquillité m'a laissé
jamais ?

Elle était ce vers quoi je
m'acheminais depuis l'école
de la rue de la Brèche - ou
Loupes où je me suis retrouvé
instituteur en 1936.

Ceci dit, de l'asile, j'en venais.
T'avais vécu déjà des mois
et des mois d'asile, attiré et
attiré de mon plein gré.

Ce qui m'est arrivé après, c'est
de me retrouver capitaine de
radeau.

Et encore a-t-il fallu, à chaque
fois, tricolor le radeau
nous-mêmes.

ce de l'après - ci
de maintenant

le 26 mai

à Claude CHALAGNIER

Je reçois votre envoi du 25 de ce
mois et vous en remercie.
Je suis ravi de ne pas manquer part
aux journées organisées à l'occasion
de mes 50 ans d'asile.

Y venir est impossible pour deux
raisons :

- le trajet et le fait que je n'ai l'im
d'être certain de tenir le coup
hors de mon existence continue
- le fait que je viens les assemblées
de plus de trois personnes - et
cette année a terminé, depuis
longtemps, à la substitution -.

Alas, l'image dont vous me parlez avec
enthousiasme.

Vous me dites tout ce que peut dire
le langage.

Ceci dit, reste l'image proprement

dite, c'est à dire ce qui, d'image,
ne se laisse pas dire.

Le langage est tout un monde : I/ de
travaux m' I M A G E ne soit pas
de ce monde là.

Vous me manifestez une telle estime
que j'en profite sans vous précéder
ou j'en suis.

Merci encore d'être parmi ceux sans
lesquels j'ai tenté de dire.

Deligny